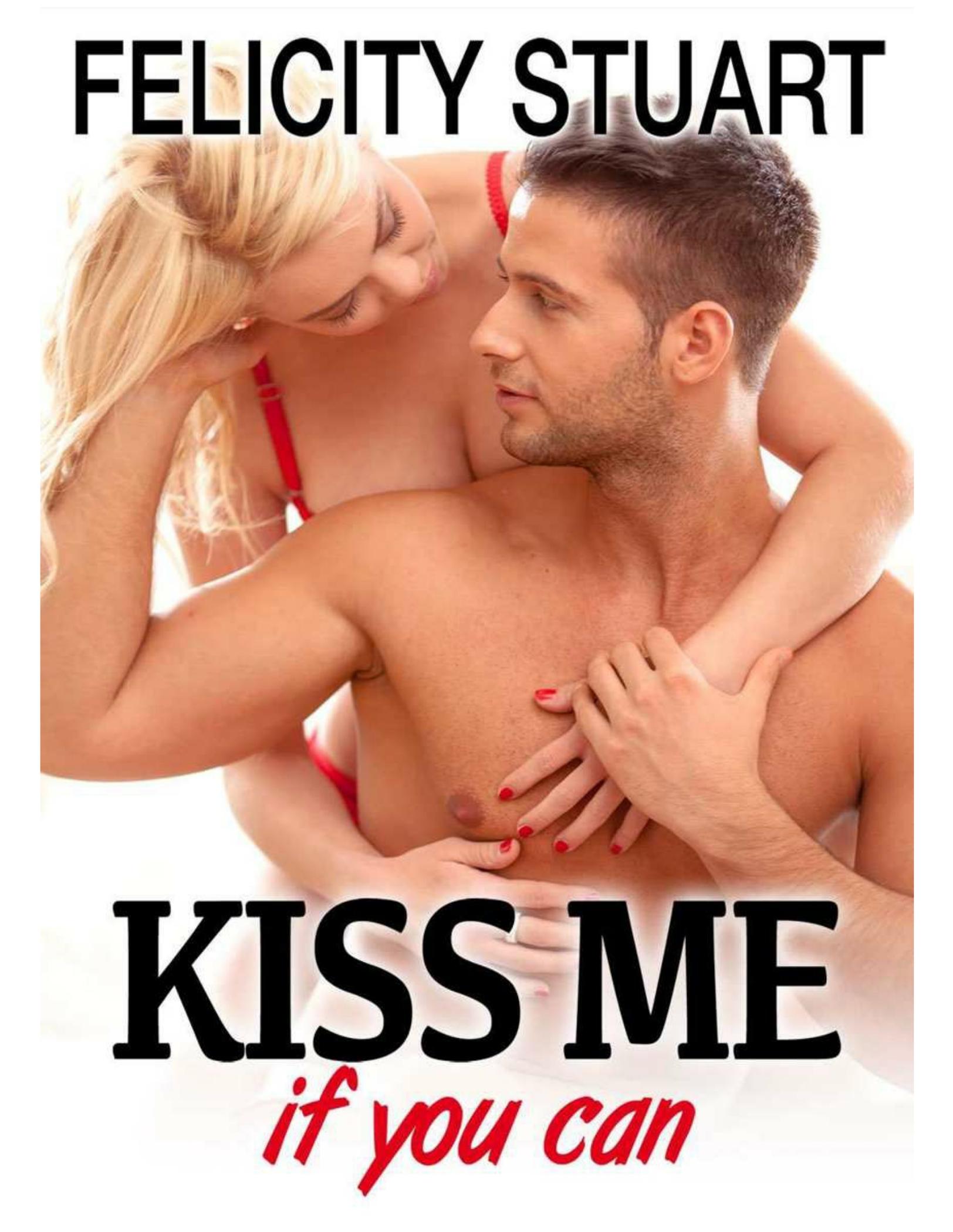




FELICITY STUART

KISS ME

if you can



FELICITY STUART

KISS ME

if you can

Rejoignez les Editions Addictives sur les réseaux sociaux et tenez-vous au courant des sorties et des dernières nouveautés !

Facebook : [cliquez-ici](#)

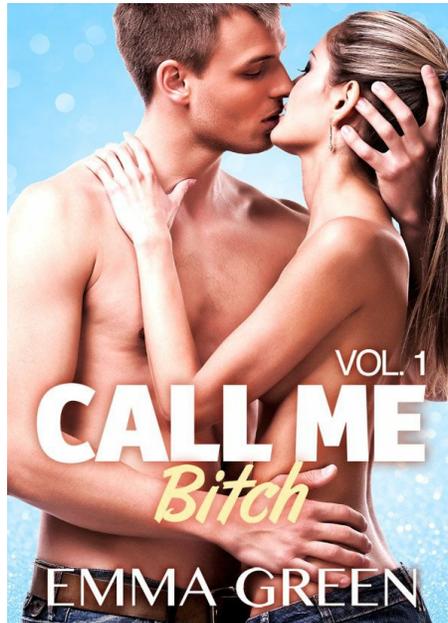
Twitter : @ed_addictives

Egalement disponible :

Call me Bitch

Mettez dans une demeure londonienne les pires baby-sitters de la terre et les meilleurs ennemis du monde, ajoutez un enfant pourri gâté et laissez mijoter deux semaines. Le plan le plus foireux de l'Univers ou la recette d'une passion épicée... avec juste ce qu'il faut d'amour, de haine, d'humour et de désir ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Egalement disponible :

Mon milliardaire, mon mariage et moi

Si l'on m'avait dit qu'avec LUI, la vie deviendrait si intense... L'avoir rencontré, c'était plus palpitant qu'un voyage dans un pays exotique, plus excitant qu'une journée de shopping le premier jour des soldes, plus fou que d'avoir gagné le gros lot au Loto, plus exquis que tous les éclairs au chocolat, les mille-feuilles et les macarons réunis en une seule pâtisserie. Mieux que tout ce que j'avais vécu jusqu'à maintenant.

Mais à l'heure où je vous parle, j'ai peut-être tout perdu...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

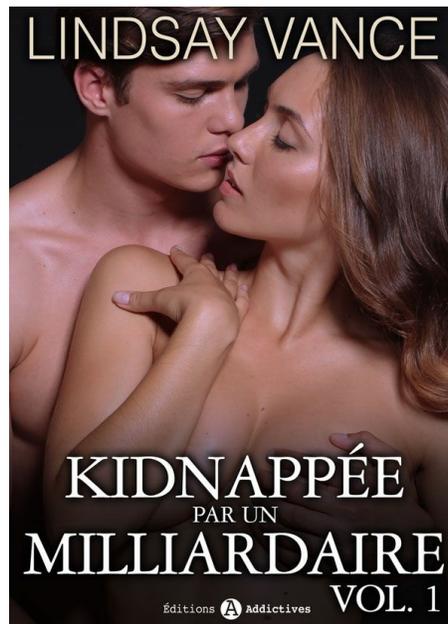


Egalement disponible :

Kidnappée par un milliardaire

La jolie Eva est enlevée par Maxwell Hampton. Seulement, son riche et séduisant ravisseur prétend qu'il a fait cela pour la sauver d'un danger dont il ne veut rien révéler. La jeune femme, indépendante et attachée à sa liberté, va se rebeller contre cette captivité forcée, mais son kidnappeur au charme envoûtant se révèle tout aussi énigmatique que persuasif. Et Eva va devoir lutter contre son propre désir. Car quand la tentation est trop forte, le proverbe ne dit-il pas que le meilleur moyen d'y résister, c'est encore d'y céder ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

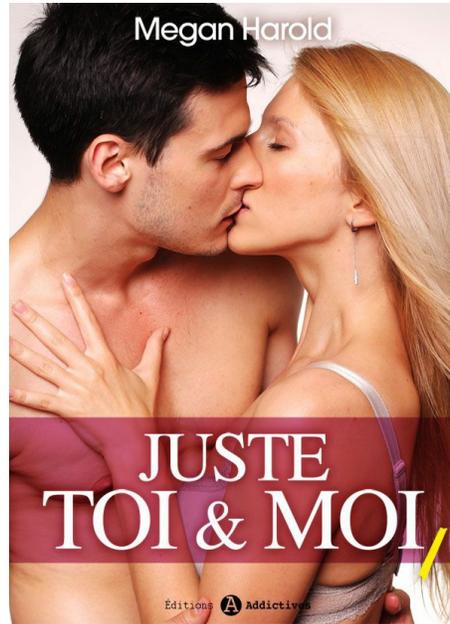


Egalement disponible :

Juste toi et moi

Fraîchement sortie de l'école des beaux-arts de Miami, Alice Brighton décroche un contrat pour peindre une fresque dans la très select clinique du docteur Noah Law, un éminent chirurgien esthétique. Contre toute attente, Alice découvre que le célèbre praticien possède un regard envoûtant et un charme magnétique... ainsi qu'un tempérament glacial. Mais la jeune artiste peintre va bientôt découvrir que parfois le feu brûle sous la glace...

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

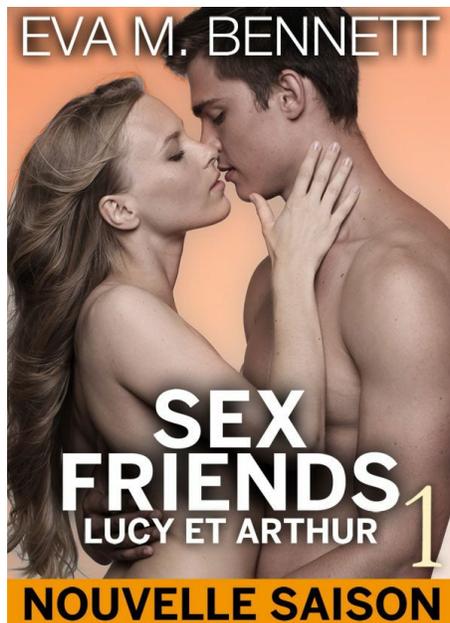


Egalement disponible :

Sex Friends : Lucy et Arthur

Lucy a poussé son amie Chloé dans les bras du bel Alistair, mais elle était loin de se douter qu'elle craquerait pour Arthur, le frère jumeau de celui-ci. Plus sauvage et bad boy que son frère, mais tout aussi beau, Arthur est doté d'un charme magnétique et d'une beauté animale qui bouleversent totalement la jeune fille. Elle n'avait prévu que de rester trois jours à New York avant de rentrer à Londres... mais ces trois jours pourraient bien être de ceux qui changent une vie à jamais !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Felicity Stuart

KISS ME IF YOU CAN

Volume 3

1. Clics et dé clic

Violette

J'avais tout faux. Blake n'est pas un briseur de cœurs. C'est le sien qui a été réduit en miettes, il y a des années. Sa fiancée Scarlett et Tobias, son soi-disant meilleur ami, l'ont blessé de la pire des manières. Et évidemment, je me suis retrouvée mêlée à tout ça sans le savoir, quand Tobias s'est servi de moi pour blesser mon amant aux yeux clairs.

Il a cru que j'étais sur le point de le trahir, moi aussi...

Je n'ai pas suivi Blake. J'aurais pu lui courir après en titubant sur mes talons aiguilles, lui arracher plus d'explications, m'agripper à ses chevilles, lui faire une scène devant tout le gratin de San Francisco et perdre le peu de dignité qu'il me restait. Je ne l'ai pas fait.

Ses yeux exprimaient une telle douleur...

Au lieu de ça, je suis restée sur ce balcon désert jusqu'à ce que le tout dernier des invités soit parti. Jusqu'à ce que le buffet de mignardises et les fontaines de champagne disparaissent. Jusqu'à ce que l'estrade sur lequel était installé l'orchestre soit démontée par toute une équipe de gros bras. Et que Larry du service nettoyage me fasse gentiment comprendre qu'il était temps de décamper. Il était presque cinq heures du matin quand j'ai regagné mes appartements.

Je l'ai attendu jusqu'au petit matin. Il n'est jamais revenu.

Et je me trompe magistralement sur lui, depuis le tout début...

– J'en ai vaguement entendu parler de ce Tobias, me lance Adèle en soupesant deux gros melons produits en Californie. Un très bon ami de Blake, mais ils se sont perdus de vue, je crois. C'est ça ?

Le marché du dimanche matin était un rituel, en France, pour l'une comme pour l'autre, nous l'avons donc importé ici, aux États-Unis. Chaque semaine, ma meilleure amie profite de me traîner de stand en stand pour me passer au microscope.

Sauf qu'aujourd'hui, les mots sortent tout seuls...

Besoin urgent de me confier.

– Et... Scarlett ? murmuré-je en croquant sans conviction dans un pitaya – aussi appelé fruit du dragon. Tu sais ce qu'il s'est passé entre eux ?

- Damon sait tout, dans les moindres détails. Moi, je n'ai que les versions condensées et « tous publics ». Je sais juste qu'il y a eu tromperie et donc rupture.
- Qui a trompé qui, d'après toi ? insisté-je en la suivant vers la poissonnerie.
- Quoi ? Attends... J'imaginai que c'était lui ! dit-elle en s'arrêtant net, les yeux écarquillés.
- Moi aussi. Les préjugés sont tenaces... murmuré-je. C'est pourtant bien Scarlett qui est allée voir ailleurs. Et elle ne s'est pas aventurée bien loin : elle s'est arrêtée au stand meilleur ami.
- Tobias ?

J'acquiesce. Adèle en perd ses mots. Puis les retrouve.

- Blake n'est pas celui que tout le monde croit, raisonne-t-elle tout haut. Il est victime de sa réputation de playboy assoiffé de conquêtes toujours plus belles, plus jeunes et plus superficielles... Enfin, il a peut-être une toute petite part de responsabilités dans cette histoire, il joue sûrement un peu de cette image, mais quand même... c'est moche, ce qui lui est arrivé. Atroce, même...
- Oui et moi je n'ai rien compris sur lui depuis le tout début, soupiré-je. Et je me comporte comme une co...
- Stop ! Pas d'apitoiement ni d'auto-flagellation, je l'interdis ! me coupe la rousse. Viens, laisse-tomber les tourteaux, allons au *Pete's* !

Le Pete's ? Les meilleurs burgers de la région...

Le mien comporte toutes sortes de légumes grillés et de fromages italiens – un délice, qui ne m'aura coûté que quelques minutes de queue et quelques dollars – mais me laisse sans appétit après seulement deux bouchées. Assises sur notre banc, face à la surface lisse et brillante de l'océan – qui m'évoque le plus parfait des glaçages – Adèle et moi tentons d'élucider le mystère Blake Lennox.

Tâche difficile. Pour ne pas dire irréalisable.

- Pourquoi est-ce qu'il n'a jamais essayé de défendre son honneur ? m'interrogé-je en me souvenant de tous les mensonges qu'on raconte sur lui et Scarlett. De faire entendre sa vérité ? C'est lui qui a été trahi et en plus, sa réputation a été salie !
- C'est typique ! Un mec qui a mal, ça n'assume pas. Il préfère passer pour un salaud qu'admettre qu'une femme lui a brisé le cœur. Et depuis, l'affaire Scarlett a été étouffée et tout ce qu'il reste, c'est Blake Lennox et son image de playboy. Il s'en sert en paradant aux bras de bimbos pour détourner l'attention. Pour que personne ne sache ce qu'il s'est réellement passé...
- Oui, sûrement, réalisé-je.
- Tant que sa réputation ne l'empêche pas de mener à bien sa carrière, je crois qu'il s'en fout, continue Adèle. Tu sais, il vit pour ses étoiles. Pour son palace. C'est tout ce qui compte à ses yeux depuis son mariage qui n'a pas eu lieu. C'est un peu déprimant, mais c'est comme ça...
- Déprimant ? Retire ça immédiatement ! souris-je. La cuisine, la pâtisserie, c'est le sens de la vie ! fais-je d'une voix théâtrale.
- Vous partagez au moins ça, tous les deux.
- La passion ?
- La folie. Vous êtes aussi atteints l'un que l'autre.

– Exact, souris-je de plus belle.
– Et tu n’as pas fait la paix avec ton passé, toi non plus.

– ...

– Violette...

– Sujet suivant ! décrété-je en sautant du banc et en la tirant brusquement par le bras. On va se les faire, ces tourteaux ?

– Je viens de manger un *spicy burger* !

– Il reste toujours de la place pour une petite pince ! ris-je en la traînant de force derrière moi.

Allongée en étoile de mer sur mon lit, je scrute le plafond en espérant vainement que quelque chose se produise. Voilà presque deux heures que je tente de trouver le sommeil – sans succès. La confrontation Blake/Tobias défile en boucles dans mon esprit, suivie des aveux sous tension du milliardaire.

Des aveux qui sonnaient plus comme une sentence...

« Vous les femmes, vous êtes de dangereuses créatures. »

Entre lui et moi, le « jeu » vient de prendre un nouveau tournant.

Plus sombre, plus complexe encore...

Mes yeux las ratissent à nouveau la pièce, à la recherche du moindre détail digne d’intérêt. Après avoir arpenté les tableaux, sculptures, boiseries et meubles hors de prix qui peuplent ma suite cinq étoiles, ils finissent par se poser sur le sticker *I love Normandie* au coin de l’écran de mon ordinateur.

Le meilleur ami des insomnies ? Google !

Je quitte l’épais matelas pour m’asseoir en tailleur sur le fauteuil rembourré d’un autre siècle et tape les premiers mots qui me viennent dans le moteur de recherche. « Blake Lennox »... Clic. Des milliers de résultats apparaissent, se succédant sur des centaines de pages. Tous liés à la gastronomie, à l’hôtellerie de luxe, à la folle *success-story* de la famille Lennox. Des articles passionnants, des reportages inspirants, des portraits flamboyants. Des photos où sa beauté animale, son charisme, sa présence crèvent l’écran et me rappellent pourquoi il m’est si difficile de faire une croix sur cet homme – qui, pourtant, représente un réel danger pour moi.

Prochaine étape : « Scarlett Durham »... Clic. J’ai besoin d’en savoir plus sur cette femme qui a tant compté dans la vie de Blake. Et qui, apparemment, continue de le hanter – et de me compliquer l’existence. Cette beauté naturelle ne manque ni de raffinement ni de charme exotique. Pour une star du petit écran, elle ne fait pas fausse, pas retouchée, elle a des longs cheveux noirs qui tombent en cascades, un teint brillant, des fossettes, des yeux de biche et une bouche pulpeuse qui se retrousse en

un large sourire. Elle est grande, fine, sans défaut... et détestable.

Au bout de cinq minutes, ma conclusion est déjà toute faite. Ma rivale est indétrônable. Scarlett est non seulement une présentatrice télé que toutes les chaînes s'arrachent, mais aussi la propriétaire du *Richmond Palace* – situé de l'autre côté de San Francisco.

Niveau « Un jour je dirigerai le monde », elle et Blake font la paire...

Mais Scarlett, c'est surtout un subtil mélange de douceur et de brutalité. Très simple, très joueuse à l'écran – parfois presque potiche – elle n'est pas aussi innocente qu'elle en a l'air. Certains articles sérieux le révèlent : la jeune businesswoman mène en réalité sa carrière d'une main de fer !

Scarlett Durham se fait passer pour une jolie « Miss-Parfaite » dans son émission *Five Stars*, mais en réalité, elle est « Madame-Je-Cache-Bien-Mon-Jeu ».

Et le pire, c'est que ça marche. Le public est fou d'elle...

Et il fut un temps, Blake était fou d'elle, lui aussi. Je modifie ma recherche et tape cette fois « Blake Lennox et Scarlett Durham »... Clic.

Je ne devrais pas... C'est plus fort que moi.

Je clique d'abord sur « images » et tombe sur des pages et des pages de clichés d'eux. Lui tente de cacher son visage sur la plupart, elle affiche son sourire de starlette et prend la pose sur chaque photo. En tenues décontractées, de sport, de soirée, à des avant-premières, des dîners en tête-à-tête, des petits déjeuners en ville, en train de faire leurs courses, au volant de leur décapotable... ils sont partout ! Les voir ensemble, dans toutes ces situations – en sachant pertinemment que c'est une histoire révolue – m'est insupportable.

C'est dire l'ampleur du problème.

Et j'en viens à me demander si entre eux, c'est vraiment terminé...

Et si ça le sera jamais...

Je reviens en arrière et clique sur différents liens. Des articles de sites people datant d'il y a plusieurs années, relatant les étapes marquantes de leur relation. Leur officialisation – à un match de base-ball, apparemment. Les roucoulades en public interrompues par les paparazzis. Les dîners en famille – au Lennox Hill ou au Richmond. Leurs fiançailles. Leurs escapades romantiques. Les préparatifs du mariage. Et... la rupture.

Choc ! Scarlett trahie : le mariage le plus étoilé de la Côte Ouest n'aura pas lieu !

C'était il y a quatre ans. Depuis, la frénésie est retombée. Si Scarlett est restée dans la lumière et a continué à faire parler d'elle – et de ses nouveaux *boy-friends* – Blake a préféré rester dans l'ombre

et collectionner les étoiles plutôt que les femmes. Sa réputation de playboy a beau lui coller à la peau, il semblerait que ce ne soit que du vent.

Et ça ne le rend que plus... attirant.

Nouvelle recherche : « Blake Lennox torse nu »...

Fermer cet ordinateur. Immédiatement !

Seulement deux jours sans le voir et je ressens cet inexplicable manque.

Ce n'est pas dans mes habitudes. Et... c'est terrifiant.

– Saint-Honoré, dans le bureau du chef Lennox ! beugle le Killer alors que je sors à peine du garde-manger.

Je me stoppe net en ignorant les ricanements de Victor, les coups d'œil inquiets d'Avery et Jenny et inspire un grand coup. La chaleur vient de me monter aux joues. L'idée de le revoir me donne des ailes. Et des palpitations. Je connais son secret, je sais maintenant que Blake n'est pas un briseur de cœurs. Le mien menace de s'extraire de ma cage thoracique, mais je me maîtrise et fais volte-face en entendant crisser mes semelles antidérapantes. Cesser de trembler : j'essaie. Déposer ma cagette de prunes : c'est fait. Je peux emprunter l'allée qui mène au repère de Blake – le lieu de notre dernière étreinte.

Un baiser, c'est tout ce dont j'ai envie...

Et quelque chose me dit que ce n'est pas gagné.

Je frappe deux fois à la porte et me dépêche d'entrer lorsque la voix rauque et expéditive me l'ordonne. Le géant blond – en costume noir et cravate fine – est calé contre son bureau, une liasse de feuilles dans les mains. Il me jette à peine un regard – aussi sombre que sa tenue – puis démarre son speech sur un ton monocorde, dénué de sentiments :

– J'imagine que tu as compris que ça ne fonctionnait plus, Violette ? On ne peut plus travailler ensemble dans ces conditions...

Il...

Quoi ?

Je...

Tout à coup, ses paroles me reviennent. Toutes ces choses qu'il a exprimées ce soir-là, sur le

balcon.

« Vous les femmes, vous êtes de dangereuses créatures... Ce qu'on vous donne, vous le piétinez. Je ne peux pas prendre le risque que ça m'arrive à nouveau. Comprends-moi... »

Blake s'attend probablement à ce que je proteste, mais le choc est tel que rien ne sort de ma bouche, si ce n'est une toux qui se rapproche de l'étouffement. Son regard se pose alors sur moi, puis sur mes lèvres entrouvertes, il se radoucit un instant – infime – avant de se racler la gorge pour enfoncer le couteau un peu plus profondément :

– On est pros, toi et moi. Tu auras vécu une bonne expérience, ici. Je suis prêt à te recommander n'importe où. En attendant, Adèle meurt d'envie de te récupérer...

– Je ne suis pas ta chose, Lennox. Tu ne me caseras pas où ça te chante, grogné-je soudain, furieuse.

– Ce n'est pas ce que...

– Tu es en train de me faire payer une erreur qu'on a faite tous les deux ! protesté-je encore, au bord des larmes.

– Je sais, mais je ne vois pas d'autre solution, avoue-t-il sans se laisser émouvoir. Mais crois-moi, je te fais une faveur en te rendant ta liberté. Je suis toxique...

– C'est ça, fais-toi passer pour un saint ! C'est pour « mon bien » que tu me vires du jour au lendemain ! ironisé-je d'une voix acide. Il y a des lois à respecter, je...

– Violette, je t'arrête tout de suite, m'interrompt-il doucement en haussant les épaules. Tu peux me faire un procès pour rupture abusive de contrat, je ne suis pas à quelques millions près...

Ses mots sont durs mais je ne lis aucune malice, aucune méchanceté dans son regard.

Il a presque l'air d'avoir aussi mal que moi...

Alors je ne résiste pas. Je l'observe de longues secondes, parce qu'il n'y a rien d'autre à faire. Parce qu'aucun mot ne pourrait changer le cours des choses. Blake a pris sa décision. Je viens de me faire éjecter de mon siège prestigieux et rembourré, de ce poste qui faisait mon bonheur, ma fierté. Le *Lennox Hill Palace* ne sera bientôt plus ma maison, mon lieu de travail, mon terrain de jeux... mon identité.

Il est toujours incroyablement beau, mais ses larges épaules semblent s'affaisser face à moi, ses traits sont tirés, ses yeux ont perdu de leur éclat, de leur clarté. Moi, la pâtissière haute comme trois pommes, j'ai terrassé le géant. Sans le savoir. Sans le vouloir. Alors, comme un robot, je signe le papier qu'il me tend. Sans entrain, sans même lire de quoi il s'agit – à ce stade-là, à quoi bon ? Et je prends le chemin de la sortie après lui avoir jeté un dernier regard. Plein de déception. De peine.

C'est la première fois qu'il détourne le regard...

Au moment de franchir le seuil du bureau, je lui souffle la dernière chose qui me passe par la tête – et me brûle les lèvres :

– C’est con... En te retrouvant, ce matin, la seule chose dont je crevais d’envie, c’était de t’embrasser.

Une larme s’échappe sur ma joue, je referme lentement la porte derrière moi et réalise douloureusement que dans quelques heures, je ne remettrai plus jamais les pieds ici.

J’ai l’impression que je vais y laisser toute ma vie...

Quel que soit mon état, je n’abandonne pas le navire comme ça, juste avant un service. Après être allée voir Rosie à la réception pour lui demander d’envoyer une équipe au niveau cinq – pour boucler mes valises et effets personnels – je réintègre les cuisines. Je prends sur moi en serrant les dents, reprends les commandes de mes préparations les plus laborieuses et précises, ignore les questions insistantes des uns et des autres et les piques malveillantes de Lamotte.

Ce salopard va bientôt pouvoir sauter de joie...

Le karma finira bien par le rattraper.

– Violette, tu vibres ! me souffle Avery, du chocolat jusqu’aux coudes.

Je sors de ma bulle et réalise en effet que mon téléphone s’excite dans ma poche depuis un bon moment. Le visage d’Adèle s’affiche sur l’écran – et me donne instantanément envie de pleurer. Je retire ma casserole du feu et m’éloigne pour pouvoir décrocher à l’écart de l’agitation.

– Chérie, pourquoi tu ne m’as pas appelée ? ! s’inquiète ma meilleure amie. Blake m’a prévenue...

– Je suis encore en cuisine, j’attendais que le service démarre avant de... partir, déglutis-je difficilement.

– Quoi ? Tu ne leur dois rien, prends tes clics et tes clacs et file ! J’arrive, je viens te chercher !

– Adèle, je n’ai nulle part où aller. Je n’ai plus d’appartement. Plus de job. Plus rien, pleuré-je en me retournant face au mur.

– Si ! Chez moi, c’est chez toi. Papa est en France, en ce moment, tu auras toute ton intimité dans la *pool house* ! Aussi longtemps que tu le voudras ! Et des jobs, tu en as à la pelle dans mes restos ! Et n’importe quel palace est prêt à se battre pour t’avoir, Violette ! Blake se comporte non seulement comme le pire des cons, mais il fait aussi une erreur monumentale. Je peux te dire que je ne l’ai pas loupé au téléphone !

– Je n’en doute pas, ris-je doucement. Merci d’être là...

– Je suis là dans quinze minutes. Sors de ces cuisines. Pars la tête haute. Sois la Violette qui me rend si fière... et si jalouse !

Clic. Ma fofolle de meilleure amie vient de raccrocher – elle est sûrement en train de courir dans tous les sens à la recherche de ses clés de voiture – et une bouffée d’amour et de reconnaissance

s'empare de moi. C'est elle, ma famille, ici.

La famille... Ne parlons pas des choses qui fâchent...

J'ai déjà suffisamment de problèmes à gérer pour le moment.

Officiellement, j'ai décidé de quitter le *Lennox Hill Palace* pour « raisons personnelles », mais je reste en bons termes avec la direction et aucune suite ne sera engagée ni dans un sens ni dans l'autre.

Jenny fond en larmes quand je lui annonce la nouvelle, mais se ressaisit un peu lorsque je lui jure que nous resterons amies. Avery en perd son latin – puis tente par tous les moyens de savoir ce que sont ces « raisons personnelles », sans succès. Finalement, mes deux toqués se mettent d'accord : ensemble, ils vont tout faire pour que je revienne : « On ne lâchera pas. Jamais ! Révolution ! » s'écrient-ils à l'unisson, en s'attirant tous les regards.

Et en réussissant à me faire rire... Un miracle !

Lance Kimmler semble sincèrement ennuyé – et agacé d'être le dernier au courant ! – et ne tarit pas d'éloges à mon sujet, ce qui, je l'avoue, me remet un peu de baume au cœur. Victor, lui, ne fait aucun commentaire, mais se contente de siffloter, un sourire satisfait sur les lèvres. Mais une fois le boss à l'autre bout de la pièce, la langue de la crapule se délie automatiquement :

– Je t'avais dit que ton espérance de vie était limitée ici, Cosette... Tu vas retourner faire des jolis cupcakes dans une boulangerie et je vais devenir le meilleur pâtissier de notre génération. Comme je l'avais prédit, finalement, sourit-il de ses dents aiguisées.

– Mais bien sûr ! C'est pour ça que tu me harcèles depuis des semaines, que tu sabotes mon boulot et que tu m'enfermes dans une chambre froide ! Parce que je ne suis absolument pas un danger pour toi... ricané-je, lassée par ses problèmes d'ego et d'insécurité.

– Peu importe. Tu es de l'histoire ancienne, maintenant. Bon vent ! me crache-t-il au visage avant de s'éloigner de sa démarche raide.

Karma... Karma... Karma... Pense au karma !

Adèle est déjà à la réception lorsque je m'y rends en retenant mes larmes, après des effusions prolongées avec Jenny et Avery. Mes deux larrons ont fini par me laisser partir, en me faisant promettre de respecter les règles suivantes :

- Un coup de fil ou message quotidien (les émoticônes ne comptant pas pour des mots, dixit la brune)
- Un déjeuner hebdomadaire (les restaurants seront sélectionnés en fonction de leurs cartes des desserts...)
- Une sortie mensuelle (de préférence alcoolisée)

– Tes valises sont déjà dans le coffre, tout est prêt, me sourit ma meilleure amie en me couvant du regard. Ça va aller ?

– Oui. J’ai juste du mal à réaliser... murmuré-je en observant un peu partout autour de moi.

Cet immense hall. Ces colonnes impressionnantes. Cette décoration à la pointe du raffinement. Tous mes collègues. Les bruits. Les odeurs. Ce flot incessant de touristes et d’hommes d’affaires fortunés. Ma suite. Blake.

Blake.

Le premier jour, il serrait la main à un éminent diplomate ou à un politicien de je ne sais quel bord. À cet instant, il se tient au milieu du grand hall, parfaitement immobile, ses yeux plantés dans les miens.

Il est là juste pour moi.

Il veut assister à mon départ.

Il est soit sadique, soit maso...

Mon cœur bat à mille à l’heure, mes paumes sont moites. J’ignore pourquoi, mais je pose la main dans mon cou et je la laisse descendre jusqu’à la naissance de mes seins, à la recherche d’un peu de peau nue. À défaut de toucher la sienne, c’est la mienne que j’effleure, comme si j’allais y trouver un certain réconfort. Et ça fonctionne. La chaleur qu’elle me procure me redonne un peu de force, de courage. Et un sourire naît presque sur mes lèvres lorsque je vois ses yeux braqués suivre la trajectoire de mes doigts, puis me scruter toute entière, intensément. Le feu est toujours là.

Déclic.

Il n’en a pas fini avec moi.

Blake s’interdit de m’avoir, mais il me désire encore.

2. Reconquête

Blake

Elle n'est plus dans les parages. Et quand une seule chose vous manque, même si cette chose n'est qu'une petite blonde toquée – une fée aux ailes brouillonnes et ensorcelantes – plus rien n'a de saveur.

Même en plein coup de feu, les cuisines me paraissent bien mornes sans ses atroces blouses flashy qui me brûlaient la rétine. Ses yeux noisette ne me cherchent plus, entre deux plats à envoyer au passe. Sa moue joueuse ne me teste plus discrètement, pendant les pauses. Je ne m'emballe plus à chaque fois que je dirige mon regard vers son plan de travail. Il est vide, pour l'instant personne ne l'y a remplacée.

L'ambiance est à couper au couteau. La lame en question est particulièrement affûtée. Mes gars l'ont pressenti : mieux vaut se tenir à carreaux quand je suis aux alentours, ces derniers temps. « Chef Lennox part au quart de tour, tous aux abris ! » Voilà six jours que je tourne en rond comme un lion en cage, que je suis plus abject que jamais avec mes employés, que je m'impatiente pour un rien. Que je ne laisse rien passer. Pas la moindre erreur.

Ma passion s'essouffle.

Même les excellents chiffres de mai ne me font ni chaud ni froid.

Qu'est-ce qu'elle m'a fait, putain ? !

J'assume mes faiblesses, mais je n'en suis pas fier. Je tente de me contrôler, de me recentrer en me focalisant sur le boulot, quand son absence me transforme en tyran sanguinaire.

La culpabilité, aussi...

Elle doit me haïr. Et je la comprendrais.

Violette, c'est de l'histoire ancienne. C'est du moins ce que je me répète, jour après jour, pour m'en persuader. Il paraît qu'à force de bourrage de crâne, l'esprit humain est capable de tout gober, même les pires énormités. J'essaie d'en faire la démonstration.

Pour la science, bien évidemment. Pas pour moi...

Je la revois, dans mon bureau, ce matin-là. L'air si vulnérable. Si stupéfaite, aussi, par ma décision. Je l'ai prise en traître. Je ne suis pas certain d'avoir fait le bon choix – une première, pour moi – mais je dois vivre avec.

Mes brigades n'y sont pour rien. Cet établissement n'y est pour rien. Je ne vais quand même pas perdre tous mes moyens pour une fille qui m'émeut dès qu'elle retrousse son nez et qui m'obsède dès qu'elle se mord la lèvre ? Il était temps que je dresse des barrières. J'ai laissé ma vie privée empiéter magistralement sur notre mission. Conserver nos étoiles. Pousser le prestige, le luxe, l'excellence toujours plus loin. *Le Lennox Hill Palace* doit rester ma priorité.

À cause d'elle, j'étais en train de tout mélanger...

Et puis la vérité, c'est aussi que je refuse d'avoir son cœur entre les mains. Je pourrais lui faire trop de mal.

Et réciproquement.

– Chef, on peut faire un point ? me coince Lance à la fin du service de midi. Il faut qu'on parle des entretiens d'embauche...

– Ça peut attendre la fin d'après-midi ? lui demandé-je en retirant mon tablier. Je suis attendu.

– Quoi ? J'ai deux candidats qui viennent dans l'heure ! s'excède-t-il – une habitude depuis le départ de Violette.

Fais gaffe Kimmler, n'oublie pas qui est le boss ici...

– Rencontre-les avec les RH, réponds-je en lui faisant signe de me suivre en direction des ascenseurs. Pour la décision finale, on avisera ensemble. Je serai de retour dans trois heures.

Je presse sur le bouton, mon collègue se retient de râler. Les portes de la cage métallique s'ouvrent immédiatement. Je m'y engouffre sans ajouter un mot tandis que le grand dadais soupire, acquiesce et s'éloigne d'une démarche molle.

Je ne suis pas le seul à la regretter, ma fée...

J'ai beaucoup roulé, ces derniers jours. Seul, la plupart du temps, au petit matin ou à la nuit tombée. Pour me vider la tête, m'oxygéner, me libérer de ce poids que je traîne comme un boulet accroché à la cheville d'un prisonnier. Aujourd'hui n'est pas coutume, Damon m'a convaincu de ne pas me la jouer solo et de venir rendre visite à toute la petite famille. D'abord j'ai refusé poliment, puis moins poliment, j'ai tenu bon, jusqu'à ce que mon enfoiré de cousin se serve de Kai pour me faire craquer.

Impossible de résister à ce gosse...

Ma Titanium sagement rangée devant la triple-porte du garage – Dee a vu les choses en grand – je m'en éloigne pour me rendre jusqu'à la porte d'entrée. Mes bottes raclent sur les premières marches qui m'y amènent, je me débarrasse de quelques graviers et finis par sonner. La pluie a enfin cessé de tomber, mais je suis trempé.

Foutues fringues qui me collent à la p...

DAMON LENNOX, JE VAIS TE FAIRE LA PEAU !!!

Elle est partout. C'est un nouveau coup fourré. La porte vient de s'ouvrir et c'est Violette – en sorte de pyjama minimaliste – qui se tient de l'autre côté. L'air aussi surpris que moi... mais plus courroucé.

Demi-tour ? Tout droit ? Je fais quoi ? !

– Désolé, marmonné-je mal à l'aise, en essuyant une goutte de pluie sur ma tempe. Je ne savais pas...

– Je m'en doute, souffle-t-elle en tirant rapidement sur son short – riquiqui. Tu entres ou pas ?

J'hésite un instant, l'interroge du regard – elle semble de plus en plus agacée – je détourne les yeux, puis me décide enfin à avancer. Je fais un pas dans sa direction, elle se décale sur le côté pour me laisser la place d'entrer sans la toucher.

Pourtant, j'en crève d'envie...

Maîtrise-toi, ducon !

– Ils ne sont pas là, m'annonce la fée polaire en refermant la porte derrière moi. J'imagine que tu venais voir ton cousin ?

– Ouais, foutu traître... murmuré-je tout bas.

– J'en connais un autre, ajoute-t-elle sur le même ton.

– Pardon ?

– Rien. Ne bouge pas, je reviens.

J'observe sa silhouette gracieuse alors qu'elle s'éloigne à petits pas énergiques et me laisse en plan, dégoulinant sur le rutilant carrelage du grand hall. Son débardeur et son *shorty* bleu marine ne couvrent pas grand-chose et laissent – dangereusement – libre-court à mon imagination. Et à mes souvenirs. Tout à coup, j'étouffe dans mon t-shirt moulant et mon jean trempé.

Un peu dépassé par la situation et par ce pouvoir dément qu'a cette fille sur moi, je me tourne vers la baie vitrée histoire de m'évader. Échec cuisant. Même la vue spectaculaire sur l'océan ne parvient pas à la déloger. Violette Saint-Honoré est une putain de squatteuse.

Elle tient ma tête et ma libido en otage !

Fée terroriste !

– Tiens, si tu pouvais te sécher et éviter de tout dégueulasser, me surprend-elle justement en me tendant une serviette de bain.

Je me retourne et m'exécute sans la quitter des yeux et je savoure notre proximité. Six jours... Une éternité. Ses deux billes noisette suivent chacun de mes mouvements, me surveillent de très près, comme si la blonde furibonde était prête à me remettre à l'ordre à la moindre occasion. C'est sûrement stupide de ma part, mais à cet instant, son aplomb, sa colère me rassurent. Finalement, Violette la fière, la combattante, la grande gueule... Elles sont toutes là. Intactes. Je ne les ai pas totalement brisées.

La joueuse, la vulnérable, la sincère, si...

La preuve : elle s'est changée. Pantalon noir et gilet gris.

Où sont passées ses couleurs ?

– Je m'en veux tu sais, chuchoté-je en culpabilisant à nouveau.

– Il y a de quoi... hausse-t-elle simplement les épaules, tristement.

– Tu habites ici ? réalisé-je enfin. À temps plein ?

– Oui, gronde-t-elle, le regard noir. Tu t'imaginais quoi, Blake ? Que tu pouvais me mettre à la rue sans que ça n'ait la moindre conséquence ? Sans Adèle, je n'avais nulle part où aller !

Je fais un pas en avant, elle recule. Je recommence, cette fois elle ne bouge pas. Pour me prouver qu'elle ne se laissera pas impressionner. Elle est belle à se damner. Juste là, à ma portée. Et toutes mes fermes résolutions sont en train de partir en fumée.

– Violette, tu pourrais avoir le monde à tes pieds si tu le voulais... dis-je doucement en lui remettant une mèche de cheveux derrière l'oreille.

– Dit l'homme infernal qui vient de me foutre à la porte et de me rayer de sa vie comme une malpropre, se raidit-elle sous ma main.

– Moi, je ne suis pas bon pour toi...

– Dégage, Blake ! s'écrie-t-elle soudain d'une voix troublée. Sors d'ici ! Tes beaux discours, je m'en tape ! Tes excuses et tes compliments aussi !

Ses petits poings se mettent à marteler ma poitrine, puis ses paumes se plaquent à plusieurs reprises contre mon torse, pour me pousser jusqu'à la sortie. En y mettant toute sa force, Violette hurle à plusieurs reprises :

– Assume !

– Quoi ? m'emporté-je moi aussi, en la repoussant à mon tour, jusqu'à ce qu'elle soit dos au mur. Assumer quoi, au juste ?

– Tu t'es servi de moi, tu m'as eue et tu m'as jetée quand je suis devenue un produit périmé ! siffle-t-elle, tremblante.

– C'est ce que tu crois ? Alors tu n'as vraiment rien compris... frémis-je, à quelques millimètres de ses lèvres.

Mon regard se plante une dernière fois dans le sien, se promène fugacement sur ses lèvres, puis je parviens à retrouver suffisamment les idées claires pour me barrer d'ici sans faire plus de dégâts.

Titanium. Rouler. Loin. Vite.

Démarre, elle te regarde par la fenêtre !

Deux heures et quelques périlleux dérapages plus tard...

Gabe est à peine sorti de mon bureau que Lance s'y invite, l'air de plus en plus constipé.

Cette journée va m'achever...

– Laisse-moi deviner, tu n'as pas eu le coup de foudre ? lui balancé-je en lui faisant signe de s'asseoir.

– C'est le moins qu'on puisse dire ! soupire-t-il. Franchement, Blake, qu'est-ce qu'il t'a pris de laisser partir Saint-Honoré ? Et pourquoi est-ce qu'elle n'est plus là, d'ailleurs ? Elle a dix fois plus de talent que tous ces gugusses réunis !

– Fais-toi une raison et trouve-lui un remplaçant, articulé-je lentement pour être sûr d'être bien clair.

Kimmler a du tempérament, mais il n'est pas fou. Il vient de comprendre que le sujet était ultrasensible et qu'à trop me chercher, il allait finir par le regretter. Après un bref silence, le chef pâtissier revient à la charge, mais de manière plus diplomate :

– Je ne remets pas en cause ta décision et la légitimité de son départ, bien entendu, se détend-il. Je tiens juste à te rappeler qu'elle était un élément phare de notre brigade. Et donc une arme redoutable en vue des concours internationaux de pâtisserie... C'est le mois prochain, ça approche ! Avec elle, on battait le Richmond à plates coutures !

– J'en suis parfaitement conscient, murmuré-je en sentant tous mes membres se raidir. Mais avec ou sans elle, on n'en fera qu'une bouchée.

– Pas sûr, pas si son remplaçant n'est pas à la hauteur, insiste Kimmler. Surtout s'il est tout juste formé et familiarisé à nos recettes... Et puis il ne faut pas se leurrer, il n'aura pas la créativité de Violette. C'est un ovni, cette fille !

Il a raison...

Bordel.

– Le Richmond Palace nous a volé la victoire l'année dernière sur une erreur technique, me remémoré-je. Le Lennox Hill était vaincu depuis que je le dirige ! Cette année, le trophée est à nous, Lance, c'est à toi de t'en assurer ! grondé-je en imaginant Scarlett jubiler une seconde fois.

– C'était prévu. Tout était prévu, soupire mon collègue. Mais sans Saint-Honoré, je ne peux rien te promettre.

– Ne me promets rien, agis ! haussé-je le ton. Embauche quelqu'un ! On a reçu une dizaine de

candidatures de pâtisseries incroyablement compétents qui viennent de grandes maisons ! Ne me fais pas croire que...

– Demande-lui de revenir ! m’interrompt-il en se levant. Juste pour quelques mois... Tu ne perds rien à essayer, si ? C’est notre réputation à tous qui est en jeu ! Avec elle, la victoire est assurée.

– Cette fille devrait porter une pancarte « Attention, rend accro ! », réfléchis-je à voix haute alors que la porte de mon bureau se referme avec fracas.

Même absente, elle crée une mutinerie !

Fée terroriste, Acte II.

Et le pire dans cette histoire, c’est que je suis le premier à souhaiter son retour !

Mais pour d’inavouables raisons...

Après quelques minutes de réflexions qui ne me mènent nulle part – si ce n’est dans un énième trou noir d’incertitudes et de doutes – je pianote le numéro de Damon sur mon téléphone fixe et appuie sur le bouton du haut-parleur. Quelques sonneries retentissent, suivies de la voix du traître :

– Tu vas me prévenir que tu viens d’embaucher un tueur à gages, c’est ça ? rigole-t-il à l’autre bout du fil.

– Pauvre type. Je te réglerai ton compte plus tard, j’ai plus urgent à faire...

– Blake, je suis désolé mais c’était nécessaire. Il fallait que vous vous parliez, Violette et toi. Je crois qu’elle mérite que tu te battes pour elle. Contre tes démons... Comme une certaine fille aux yeux de chat l’a fait pour moi...

Pas maintenant, Damon...

Même si tu as sûrement raison.

– Je me doute que tu penses avoir fait ça pour mon bien, pour le sien aussi, mais tu n’as aucune idée de la merde dans laquelle on s’est foutus, elle et moi, lui confessé-je. On s’est lancés dans un petit jeu qui nous dépasse totalement. Et je ne sais plus du tout comment en sortir, mais pour l’instant c’est le boulot qui me préoccupe. Le mien, mais aussi le sien. Et si je t’appelle, c’est justement parce que j’ai besoin de la voir pour en discuter avec elle.

– Maintenant ?

– Oui.

– Elle est à *Nomad*.

– Elle y bosse ?

– Oui. Enfin pas pour Adèle, pour elle. Elle crée. Ça lui fait du bien. Et puisqu’il faut tester les nouveautés, je me suis proposé comme cobaye. Je confirme : c’est un génie cette fille !

– Ouais, il paraît... murmuré-je doucement avant de raccrocher.

Le restaurant surplombant la mer se prépare à ouvrir pour le service du soir lorsque je me présente à l'accueil. Une jeune femme au sourire timide et aux cheveux noirs de jais me réceptionne, me reconnaît et m'annonce qu'elle va chercher Adèle. Elle disparaît au petit trot en direction des cuisines et moins d'une minute plus tard, c'est le dragon qui la remplace.

Alias Adèle Joly dans ses mauvais jours...

– Premièrement, si tu lui arraches une seule larme de plus, je ferai en sorte de te pourrir l'existence, me met en garde la rousse particulièrement en forme. Deuxièmement, si tu pouvais arrêter de prendre mon restaurant en otage pour régler tes histoires, ça m'arrangerait.

– Je viens lui parler boulot. Uniquement boulot. Ça ne sera pas long.

– Elle est en salle de repos, grommelle la patronne.

– Merci boss, souris-je en prenant la direction indiquée.

– Blake ?

– Oui ?

– Tu tiens à elle et tu ne sais pas comment le gérer, c'est ça la vérité ?

– Il y a un peu de ça, oui...

Adèle me sourit enfin, puis ses traits se durcissent à nouveau.

– File, je ne veux plus te voir, siffle-t-elle. Et j'espère qu'elle va te faire ramer... Histoire que j'aie des détails bien juteux à dévoiler dans mon discours.

– Quel discours ?

– Le jour de votre mariage.

– Pour ça, c'est ta copine qu'il va falloir convaincre... plaisanté-je.

– Peu importe, je voulais juste t'emmerder. Ça a marché ?

Ouais. Et pourquoi pas un gosse pendant qu'elle y est ?

Dans sa blouse à macarons multicolores – que je retrouve enfin ! – Violette est installée sur le grand canapé de la salle de repos, concentrée sur l'écran de l'ordinateur portable posé sur ses genoux. Comme je sais à quel point elle déteste être prise au dépourvu, je prends la peine de signaler ma présence en toussant doucement.

Elle sursaute, me dévisage, m'insulte mentalement et retourne à son écran.

– Je dérange ? demandé-je d'une voix étrangement légère.

– Je cherche du boulot... répond-elle sèchement. Tu as décidé de débarquer ici à chaque fois que j'y serai ? D'ailleurs, tu n'as pas autre chose à faire que me tomber dessus à l'improviste ? Un restaurant à faire tourner et un palace à diriger, par exemple ? Qu'est-ce que tu veux, Blake ?

La lassitude. C'est ce que je lis partout sur son visage. La colère s'est légèrement dissipée, laissant place à une sorte d'épuisement émotionnel et physique. Violette ne veut plus se battre. Elle veut en finir.

– Reviens, dis-je le plus simplement du monde.

– Quoi ?

– Reviens.

– Tu plaisantes ? ! rit-elle à moitié, suspicieuse.

– Pas du tout. Ta place est au Lennox Hill. Ce job, tu le mérites et on a besoin de toi là-bas. J'ai fait une erreur, je le reconnais. Si tu acceptes de réintégrer la brigade de Kimmler, je peux te faire une promesse : quoi qu'il se passe entre nous, quelle que soit notre relation, ça n'interférera plus jamais avec ta carrière.

Un ange passe. Ses yeux noisette me scrutent, écarquillés, stupéfaits.

– Et... Pour nous deux... Si on laissait faire les choses, pour voir ce qu'il se passe ? ajouté-je doucement.

Son sourire s'élargit peu à peu, se transforme en rire, pour devenir une sorte de fou-rire étouffé.

– En fait, ta mission c'est de me rendre tarée, c'est ça ? Au point de me faire interner ? me balance-t-elle après avoir retrouvé son calme.

– Je suis sérieux, Violette.

– Moi aussi, je l'étais quand je t'ai demandé de sortir de ma vie et d'aller manipuler quelqu'un d'autre, lâche-t-elle d'une voix mordante en se levant.

– Pense à ta carrière. Reviens, répété-je en m'obligeant à rester à distance. Et n'oublie pas ce qu'on a... Ce qu'on pourrait avoir.

Et moi qui étais déterminé à ne pas tout mélanger...

« Le boulot. Uniquement le boulot. » Tu parles !

– Je croyais que tu étais toxique... se radoucit-elle à ce moment-là. Et moi une dangereuse créature.

– Vaste sujet, souris-je à moitié. Et je suis humain, il m'arrive de me tromper. Sur toi en particulier...

– Blake Lennox, fais gaffe, je porte peut-être un micro sous ma blouse. Les gens pourraient apprendre que tu n'es pas un demi-dieu...

– Un micro ? Je vais être obligé de le vérifier par moi-même... murmuré-je d'une voix rauque en m'approchant d'elle.

J'avance à pas de loup, en prenant soin de ne pas la brusquer. La blonde ne recule pas, au contraire, elle me fixe sans détours, de ses yeux pleins de défis. Histoire de me dire bien en face : « Blake Lennox, tu ne me fais pas peur. »

– La dernière fois que tu étais dans mon bureau, tu m'as parlé d'un baiser... susurré-je en promenant mes mains sur la peau nue de son cou. Tu te souviens ?

– C'est d'accord pour le job, je reviens. Pour le reste, c'est ta dernière chance, playboy...

Je dépose le plus léger, le plus aérien des baisers sur ses lèvres, puis fée Clochette m'adresse un sourire timide mais sincère, qui signifie « ne me déçois pas » et quitte la pièce sur ses hauts talons.

3. « I just want your extra time and your... kiss ! »

Violette

Quarante-huit heures après ces deux intrusions des plus troublantes, sa voix grave – tout juste maîtrisée – et ses paroles énigmatiques résonnent encore dans mes oreilles. Mon esprit s'égaré tandis que des images y défilent, presque effrayantes de réalisme.

D'abord, chez Adèle et Damon, alors que je mourais d'envie de le gifler de toutes mes forces, puis de me blottir dans ses bras pour tout oublier. Lorsque je lui ai craché au visage ce que je pensais être la vérité : tu m'as voulue, tu m'as eue, tu t'es lassé – et c'est moi qui ai tout perdu. Sa réponse :

« C'est ce que tu crois ? Alors tu n'as vraiment rien compris... »

Je n'ai jamais eu autant envie de l'embrasser...

Il fallait qu'il porte cette tenue de motard ! Et qu'il soit trempé !

Quelques heures plus tard, je contempiais mes options : tête dans le four, overdose de colorants artificiels ou étouffement volontaire à l'agar-agar – l'effet petites annonces... au secours ! C'est le moment qu'a choisi Blake pour réapparaître, insolemment beau et confiant dans son costume ouvert façon « Je viens négocier et j'ai pour habitude d'obtenir tout ce que je veux ». Mais le playboy est plus observateur qu'il en a l'air, moins égoïste, aussi. Quand ma fragilité, mes failles lui ont sauté aux yeux, il n'a pas cherché à les exploiter à son avantage. Blake m'a montré son vrai visage.

« Je suis humain. Il m'arrive de me tromper. Sur toi en particulier... »

Le mea culpa façon chef Lennox.

Et presque instantanément, le jeu était relancé !

Je lui ai accordé une dernière chance... Je dois laisser tomber mes barrières.

Alors que ma colocation avec Adèle, Damon et Kai arrive à sa fin, je profite, le temps d'une dernière soirée, de leur havre de paix. En direct de la terrasse panoramique, Jenny, Avery, la maîtresse de maison et moi-même assistons au coucher de soleil sur l'océan. Un instant magique, précieux, pendant lequel je savoure particulièrement les liens forts que j'ai tissés avec mes trois amis proches.

Adèle a eu la gentillesse d'inviter mes deux toqués pour fêter ma réembauche au palace.

Et je crois qu'elle s'apprête à les aimer autant que moi...

– Alors, comme ça, il paraît que tu reviens t'installer au Lennox Hill demain ? se réjouit Avery en acceptant la verrine aux œufs de saumon que lui tend Adèle.

– Oui, souris-je en repensant avec ravissement à mon job en or, mon fameux « niveau cinq » – et à tant d'autres choses. Qui vous l'a dit ? Je pensais vous faire la surprise...

– Chef Lennox ! piaille Jenny, des étoiles dans les yeux. Il l'a annoncé à tout le monde au lancement du service de midi.

– Donc tu as changé d'avis ? C'est officiel : *Violette is back* ? s'assure son voisin.

– Oui !

– Enfin, on ne sait toujours pas ce qui a motivé ton départ à la base... chuchote la commère en sachant pertinemment que je ne relèverai pas.

Adèle pouffe – contrairement à eux, elle connaît toute la vérité – et se contente de suivre en silence, ses yeux jaunes passant joyeusement de l'un à l'autre des pâtisseries.

Je leur ai déjà dit et répété : mes raisons, je ne peux pas leur expliquer...

– Tu aurais vu la tête de Victor, c'était jouissif ! rebondit Miss Potins.

– Le Killer a quasiment fait la ola, par contre ! Jamais vu un sourire pareil sur cette tronche de manche à balais ! se marre Mister Choco.

– Ouais, on s'est presque inquiétés ! confirme la brune. Ah, et Chen, Gabe, Lamar, Owen et Angel nous ont chargé de...

– Attendez, j'essaie de suivre ! rigole Adèle en les stoppant. Qui est qui déjà ?

Et c'est reparti pour un tour. Sous les yeux médusés de la rousse hilare, les deux larrons reprennent leurs explications – sans aucune exagération, bien entendu.

– Ta place est là-bas, je le sais, mais tu vas nous manquer, me murmure ma meilleure amie tandis que Jenny amène le plateau des desserts – douceurs *made in* Lennox Hill ! Kai est amoureux de toi, mon mec de tes pâtisseries et moi... j'aimais bien t'avoir ici.

– J'ai la solution ! s'écrie ma jeune collègue brune en retrouvant son fauteuil en rotin. Je suis libre quand tu veux pour emménager ! Violette et moi, on est un peu pareil non ?

Hmm... Je le prends comment ?

– Danger ! lâche Avery d'une voix paniquée, en direction d'Adèle. Fuis tant qu'il est encore temps...

– Ah, je crois que j'entends mon fils pleurer ! s'éclipse la rousse, morte de rire.

Malgré les piaillements de mes deux collègues surexcités, j'entends mon estomac gargouiller. Je ne vais pas chercher l'explication bien loin : tellement impatiente à l'idée de retrouver ma vie d'avant, je n'ai rien avalé de la journée. L'un des mini-financiers à la confiture de cerises poivrée et aux pétales de rose me fait de l'œil...

- Je te le déconseille, celui-là, grimace Jenny alors que je suis sur le point de n'en faire qu'une bouchée. Devine qui l'a préparé...
- Rien qu'à ta tête, je crois que j'ai saisi, le reposé-je en riant.
- Victor ? émerge Avery, en rangeant son portable dans sa poche de jean.
- Évidemment, qui d'autre ? le rembarre sa voisine. Si tu l'avais vu en ton absence, Violette ! Et que je copine avec Kimmler et que je joue au faux-cul avec la terre entière et que je tacle par derrière. Il a vraiment cru que tu ne reviendrais pas et qu'il pouvait enfin courtiser son petit monde pour garder ses fesses au chaud ! Un vrai opportuniste celui-là !
- Il veut être calife à la place du calife, résume parfaitement Avery. Je serais Kimmler, je me méfierais.
- Lamotte se fout du travail d'équipe, il n'a rien à faire dans une brigade, sifflé-je.
- Il va continuer à te mener la vie dure, ajoute gravement Avery. Heureusement, le Killer t'apprécie, tu peux au moins compter sur lui.
- Et chef Lennox ? Il est comment avec toi ? demande innocemment ma collègue.
- Heu... Normal, je crois.

Joker !

Comme si tout ça n'était qu'un mauvais rêve, comme si cette semaine cauchemardesque n'avait jamais eu lieu, je m'assieds sur mon grand lit moelleux et contemple cette suite cinq étoiles que je peux à nouveau appeler mon « chez moi ».

Je la revisite de fond en comble, défais mes valises, installe mes cadres, mes bibelots, mes éléments de déco avec l'étrange impression d'y avoir passé une immense partie de ma vie. Deux mois seulement : c'est fou comme l'esprit déforme la réalité, parfois.

Çà et là, je découvre – avec émotion, un sourire niais sur les lèvres – quelques surprises laissées par Blake. Qui d'autre que lui aurait pu déposer toutes ces choses qui évoquent notre troublante idylle ? Le vinyle *Kiss* de Prince version collector. Une demi-douzaine d'incroyables blouses de travail rangées dans le dressing – et faites main par un designer probablement barré. Dessus, des fruits ailés, des chouquettes multicolores, des bonbons en cascades. Parfois, des cœurs. Dans les plus belles matières, les plus belles couleurs.

Et dans mon frigo, un sublime biscuit moelleux chocolat noir-pistache surmonté de fines ailes sur lesquelles est inscrit : « Tu m'as manqué, fée Clochette. »

Il est fort. Très fort.

(Et mon cœur qui bat la chamade.)

Premier jour de reprise. J'ai des fourmis dans les doigts depuis mon réveil, mon niveau d'excitation est à son summum. Ou presque.

Un regard insistant de Blake, un sourire en coin et on y est.

Il est allé s'enfermer dans son bureau. Bien trop tôt...

J'ai à peine fermé mon casier que le Killer appelle déjà ses troupes au complet pour un point improvisé. Notre supérieur semble à la fois jovial et dans un état de stress inquiétant.

– Comme vous l'avez constaté, le Saint-Esprit nous a rendu Saint-Honoré, se marre-t-il de manière fébrile en me saluant au passage. C'est une très bonne chose parce que les concours internationaux de pâtisserie approchent et nous en serons pour la sixième année consécutive !

Des chuchotements enthousiastes fusent dans tous les sens autour de moi, alors que j'essaie de bien tout saisir. Apparemment, n'étant pas vainqueur l'année dernière, le *Lennox Hill Palace* n'était pas certain d'être sélectionné jusque-là, mais c'est chose faite. J'ai participé à de nombreux concours dans ma vie, mais aucun de cette ampleur.

Et cette idée me remplit de fierté et de joie autant qu'elle me pétrifie...

– L'événement aura lieu à Los Angeles cette année, continue Lance.

– Ça nous évitera au moins un trajet interminable, sourit naïvement le petit Lewis, notre meilleur commis.

– Vous parlerez quand on vous aura sonné, le sèche le big boss. Évidemment, tout le monde ici ne pourra pas participer. Pour l'instant, j'ai retenu Victor et Avery pour une première équipe. Violette et Jenny pour la seconde. Lamotte et Saint-Honoré, en tant que chefs de partie, vous serez les *leaders* de chaque duo. Nous verrons si des changements doivent être faits par la suite, nous avons un mois pour décider.

– Bien, chef ! beugle Mister Lèche-Bottes en me jetant un regard haineux. Combien de participants cette année ?

– Seize équipes, douze pays représentés, dix réalisations sur une semaine, cinquante heures de travail ! s'anime Kimmler, comme s'il tournait un spot télé. Et toujours les mêmes valeurs que nous devons défendre jusqu'au bout, à la sueur de nos fronts : technicité, excellence, ambition, créativité, honneur, fair-play !

– Amen ! chantonné-je à plein volume en levant le poing.

Des dizaines d'yeux ronds se tournent vers moi, puis dans un éclat de rire général – le Killer y compris – tout le monde lève le poing, laissant Victor seul, bougonnant dans son coin.

J'ignore depuis combien de temps quelqu'un frappe à ma porte quand je me réveille en sursaut, dans la pénombre totale. Un coup d'œil en direction de mon réveil : il est à peine 4 heures du matin.

Le FBI vient m'arrêter pour... quoi d'ailleurs ? !

Le palace est en feu ? !

Mes parents ont débarqué ? !

Je glisse hors du lit en ronchonnant, cale mes mèches rebelles derrière mes oreilles, réajuste le t-shirt XXL qui me sert de pyjama et trotte jusqu'à la porte – qui menace de céder si la brute qui se cache derrière continue de la cogner avec autant de force !

Je découvre l'identité de mon « visiteur » dans le visiophone et hésite un instant à aller chercher une batte de base-ball – ou un objet du même genre – pour l'accueillir dignement. Impossible, c'est mon boss. Le propriétaire de ce palace. Et bien plus encore...

– Blake Lennox, tu penses vraiment que c'est comme ça que tu vas te racheter ? râlé-je en lui ouvrant. Il ne fait même pas jour !

Quelle que soit l'heure, ce foutu playboy est irréprochable. Teint frais, sourire Colgate, regard brillant, veste de cuir, jean brut : impossible d'ignorer cette douce chaleur qui se répand sous ma peau.

– Bonjour, fée Clo...

– Trop tôt pour les surnoms, le stoppé-je en tirant sur sa veste pour le faire entrer.

– Joli pyjama, sourit-il une fois à l'intérieur.

– Merci. Tu n'es pas le premier à me faire la remarque, rétorqué-je d'une voix de peste.

Mauvais pour son humeur, bon pour mon ego.

– Je n'en doute pas, grogne-t-il en crispant la mâchoire. Je peux m'asseoir ?

– Non. Qu'est-ce que tu fais là ?

– Tu as quinze minutes pour te préparer, m'annonce-t-il de sa voix rauque en posant son sublime fessier sur le fauteuil le plus proche. Je nous ai commandé des cafés, ils ne devraient pas tarder.

– Blake, si tu ne me dis pas ce que tu fais ici au beau milieu de la nuit, j'appelle la sécurité, le menacé-je – sans être crédible, puisque dévorée par la curiosité.

– Parce que tu crois que tu me fais peur ? sourit-il insolemment en me fixant de ses yeux limpides.

Je ne bouge pas d'un pouce, lui continue de me scruter avec la même intensité. Quand son regard descend sur mes lèvres, sur mon épaule découverte, puis sur mes jambes dénudées, le rose me monte aux joues.

Et ailleurs...

– Blake, si j'accepte de te suivre, tu me dis où on va ?

– Si tu insistes, oui. Mais tu devrais apprendre à lâcher prise... murmure-t-il d'une façon qui me trouble.

– J’insiste, fais-je tout bas, incapable de résister.

– Le grand marché du *Ferry Building*, sur le port de San Francisco. Ils ouvrent deux heures plus tôt, juste pour nous. Je pensais que ça te plairait...

Blake Lennox, tu viens encore de me scotcher...

Ce n’est pas la première fois qu’il se montre si attentionné avec moi...

Interdiction de s’y habituer !

Quoique... Faire tomber mes barrières, ça commence peut-être comme ça.

À l’exception de quelques camions de livraison, les quais sont déserts. Le *Ferry Building* dans lequel nous entrons aux alentours de 5 heures est immense. Le bâtiment ancien et parfaitement rénové contient des dizaines d’étals qui se succèdent harmonieusement, dans différentes allées. Les maraîchers ont beau avoir ouvert exceptionnellement tôt – pour nous – ils ont le sourire et l’envie de partager. Leurs produits sont de première qualité, bio, colorés, cosmopolites... Tout ce que j’aime.

Je m’extasie à tout bout de champ sous le regard amusé du chef Lennox, qui enchaîne les poignées de mains et tente d’échapper aux séances d’autographes et autres discussions forcées avec ses adorables mais nombreux fans.

Tandis que Blake fait sa com’ – ou tente d’y échapper – je plonge dans les fruits, leurs sublimes couleurs, leurs divines odeurs, leurs incroyables saveurs. Je goute, je croque, je déguste à chaque stand. J’achète sans compter, je me fais offrir un litchi par-ci, une griotte par-là – des cagettes entières, aussi. Quand un jeune homme charmant me tend son numéro en gonflant les pectoraux, Blake réapparaît, comme par magie...

– Je crois qu’elle a tout ce qui lui faut, Oliver, intervient le milliardaire en m’attrapant par la main pour m’emmener plus loin.

– Je crois qu’elle sait s’exprimer toute seule, Blake, rétorqué-je en résistant à peine.

Ma main dans sa main... En public... C’est tout ce qui m’importe.

Et ça m’effraie, malgré tout.

Direction l’étal des chocolats – commerce équitable ! – puis des fruits à coques, des graines, des épices et finalement des confiseries. À chaque fois que j’ai le malheur de poser les yeux sur le moindre produit, Blake l’achète par kilos. Plus je tente de l’en empêcher, plus cet entêté dépense par milliers.

– Tu vas me dire pourquoi tu fais tout ça ? lui glissé-je à l’oreille, au bout d’une allée déserte, à l’abri des regards. Être ici avec toi, ça me suffit. Ton argent, ça ne compte pas pour moi.

– J’ai bien compris, sourit-il insolemment en approchant ses lèvres tout près des miennes – comme il le fait si souvent. Tu n’es pas une femme vénale, tu es... gourmande. C’est avec tout ce

sucré et ces bonnes choses que je compte t'acheter.

– Tes milliards et tes cadeaux ne suffiront pas, playboy, murmuré-je en le provoquant à mon tour.

Son souffle chaud et régulier balaye ma peau. Il sent bon le café et l'after-shave. Ses yeux joueurs sondent les miens, puis les quittent pour visiter mes lèvres. Longtemps. Trop longtemps. Mon cœur tambourine tandis que je devine la lutte intérieure qui se joue en lui. Son désir et sa fierté se battent en duel à cet instant précis. Même chose pour moi : je crève d'envie de l'embrasser jusqu'à en perdre mon souffle, mais je me retiens.

C'est à lui de céder, pas à moi...

Qu'est-ce qu'il attend ?

C'est bien lui qui a laissé ce foutu vinyle dans ma chambre à coucher !

« I just want your extra time and your... kiss ! »

4. Tête froide

Blake

Je n'ai jamais vraiment eu l'impression d'être fils unique, puisque Damon a toujours été dans les parages. Ensemble, on a fait les quatre cents coups. Même âge, même confiance en soi, même intérêt précoce et prononcé pour la gent féminine, même envie irrésistible de braver les interdits.

Mon cousin a perdu ses parents quand il était ado et lui et sa petite sœur Tilda sont venus s'installer à la maison. Ça a été dur pour tout le monde – particulièrement pour eux – l'alchimie ne s'est pas faite du jour au lendemain, mais à force de temps, de fous rires et de rapprochements, on a réussi à former le plus beau des trios. Le brun penseur, le blond rieur et la poupée aux yeux doux. Mais la vie s'est acharnée à nouveau et il y a quatre ans, Tilda nous a quittés brutalement.

Manipulée par un homme sans cœur – qui n'en voulait qu'à ses millions de jeune héritière – notre ange à la peau claire a préféré s'envoler en sautant du Golden Gate Bridge.

Damon et moi n'avons rien pu faire.

Et depuis, on doit vivre chaque jour avec ce sentiment de ne pas avoir su la protéger...

– Adèle m'aide à faire la paix avec ça, tu sais ? me confie Damon en revenant avec nos bières.

Il s'assied sur la même banquette que moi et étudie la photo que j'ai entre les mains. Tilda, lui et moi, il y a une quinzaine d'années – les débuts de notre famille recomposée.

– Melville Cooper est derrière les barreaux, justice est faite, continue-t-il en me donnant un coup de coude dans les côtes. Rien de ce qu'on fera ne pourra la ramener mais peut-être que de là où elle est, elle voit qu'on ne l'a pas oubliée. Elle est en nous. Elle sera toujours là.

Il pose sa main contre son cœur et y presse ses doigts.

– Ouais, soufflé-je en me forçant à sourire et en attrapant ma pinte. À notre poupée là-haut, à ta princesse en bas et...

– À la tienne, en blouse de pâtissière ! se marre mon enfoiré de cousin. Et si Adèle savait que tu la traites de princesse, tu passerais un mauvais quart d'heure, crois-moi...

– Ta femme est une mégère, Dee... soupiré-je en repensant à tous les – adorables – coups de gueule de la rousse.

– Et si tu savais comme je l'aime ! se marre-t-il. Elle me rend fou, dans tous les sens du terme.

– C'est tout ce que je te souhaite, souris-je avant d'avaler une gorgée bien fraîche.

L'*Absinthe Bar*, brasserie branchée de Hayes Valley qu'on fréquente depuis des années, se remplit

petit à petit depuis notre arrivée. Les filles en jupes courtes et décolletés plongeants se succèdent et se ressemblent, nous zieutant sans scrupules sur leur passage. Leurs yeux se braquent sur les tatouages de Damon, puis sur mes pectoraux – qu'on devine probablement un peu trop sous ce polo serré – et finissent par remonter pour juger l'ensemble.

Avant de redescendre sur nos Rolex...

Les prédatrices nous passent aux rayons X en nous accordant probablement une note de un à dix.

Quand je pense que j'aimais ça, avant...

Avant... elle.

– Excusez-moi bel étranger, se penche sur moi une brune déjà bien alcoolisée. Au risque de vous voler l'initiative, est-ce que je peux vous offrir un verre ?

Damon rit dans sa barbe juste à côté de moi. Pas pour longtemps, puisqu'une blonde aux seins transgéniques et au chewing-gum rose bonbon débarque et l'accoste à son tour – m'offrant du même coup ma vengeance.

– Salut beau brun, lâche-t-elle en se plantant face à lui, les jambes écartées. Whisky ou vodka ?

– Marié, un enfant, prétend le tatoué en lui faisant gentiment signe de circuler.

La bimbo lève les yeux au ciel, soupire et finit par détalier en emportant avec elle sa copine titubante – alias ma sangsue qui commençait à devenir bien trop tactile.

– Bien joué, Lennox. Sobre et efficace, trinqué-je avec mon cousin.

– Ces filles allaient te déconcentrer, il fallait qu'elles disparaissent rapidement, sourit-il insolemment.

– Ce qui veut dire ?

– Que c'est l'heure de l'interrogatoire.

– Lâche-moi Dee, grogné-je.

– C'est ça ou une séance de psychanalyse. Choisis.

– Psychanalyse ? Tu déconnes ? ris-je à moitié.

– Tilda et Scarlett la même année. Tu as vécu l'enfer, Bee...

Et voilà comment gâcher une parfaite soirée.

– Tu en es où avec Violette ? attaque-t-il sans attendre, en me fixant de son air le plus intrigué.

– Rien à signaler, souris-je innocemment. Elle est revenue au Lennox Hill, j'y vais doucement pour me faire pardonner.

– T'as sérieusement merdé...

– Je sais, murmuré-je en me remémorant toutes les fois où j'ai été à deux doigts de la faire pleurer. Je ne compte pas recommencer.

– Qu'est-ce que...

Je n'entends pas la fin de sa phrase. *Happy* de Pharrell Williams passe à plein volume dans le bar et la foule en état d'ébriété se rapproche de plus en plus de nous. Damon se lève, s'empare de son verre et me fait signe de le suivre à l'extérieur. Ce que je fais, après avoir vidé ma bière.

Une blonde au fort caractère. Rien de meilleur.

– Tu veux quoi, avec elle ? reprend mon cousin une fois sur la grande terrasse, à l'abri de l'agitation et du bruit.

– Tu ne vas pas te contenter d'un « Je ne sais pas », j'imagine ?

– Non, me prends pas pour un con.

– Je veux ce que je n'ai jamais eu, alors, dis-je en m'accoudant à la rambarde.

– Elle a un truc en plus, hein ? sourit Damon.

– Ouais, soufflé-je en pensant à tout ce qu'elle m'évoque. Je ne maîtrise plus rien, ça me dépasse. Plus je passe du temps avec elle, plus je la découvre et plus elle prend de place, là-haut, fais-je en touchant mon crâne. T'as peut-être raison Dee, je devrais songer à me faire soigner...

Je lui confie mes doutes, mes craintes, même. Et ce con, il se bidonne. Normal.

– Elle est bornée, insolente, souvent mal lunée, imprévisible, continué-je. Mais elle est aussi brillante, drôle, percutante, sensible. Et ce corps... soupiré-je. Ces yeux. Cette bouche. Ce foutu nez qui me donne envie de la bouffer toute crue. Cette fille, c'est un fantasme sur pattes ! Comment est-ce que je suis censé garder la tête froide, bordel ? !

– Le but c'est de ne pas lutter, justement... me glisse mon frère de cœur en passant son bras sur mes épaules. Le but c'est que tu la laisses te guérir, tout doucement...

– Scarlett m'a bousillé, mec.

– Raison de plus ! Violette sera peut-être celle qui te réconciliera avec ça. Tu sais, ce truc flippant qu'on appelle « l'amour ».

– Je suis un cas désespéré, tu le sais mieux que personne, grogné-je en posant le front sur le bois craquelé de la rambarde.

– C'est une fée, non ? Si quelqu'un peut le faire, c'est elle !

– Et si je suis trop foutu ? Si je lui brise les ailes ? murmuré-je.

Damon tire sur mon bras d'un coup sec en me forçant à me redresser. Ses yeux ont rarement été aussi noirs, il ne plaisante plus du tout.

– Tu es un mec bien, Blake, fous-toi ça dans le crâne une bonne fois pour toutes ! Fais-toi confiance, bordel ! Le jour où tu es sur le point de faire une connerie, pense à Tilda. Elle te regarde. Elle nous regarde, quelque part par-là ! fait-il en pointant son index vers le ciel.

Rien à ajouter.

Le reste des festivités a été plus léger – dieu merci – et c'est avec un sérieux coup dans le nez que

je retrouve ma tanière au sommet du Lennox Hill, vers trois heures du matin.

La double-porte à peine refermée derrière moi, je me débarrasse de mes pompes, balance ma veste sur un fauteuil et me traîne jusqu'à la salle de bain en disséminant mes fringues sur mon chemin. Je suis plutôt du genre ordonné – certaines ex me surnommaient le « maniaque », allez savoir pourquoi – mais certainement pas après une telle soirée.

Une douche brûlante – puis glacée, lorsque mes fantasmes habituels font irruption dans mon esprit – et me voilà prêt à m'écrouler dans mes draps de lin et de soie. La nuit m'ouvre enfin les bras.

Le repos du guerrier – qui passe beaucoup mieux que « l'ivrogne en train de cuver ».

Je suis sur le point d'éteindre tous mes appartements depuis ma tête de lit quand je découvre la petite lumière rouge qui clignote sur le téléphone fixe. Je m'empare du combiné posé sur ma table de nuit et appuie sur *Play*.

Pour le regretter aussitôt...

La voix de Scarlett retentit dans mes oreilles et tous mes muscles se contractent. J'appuie sur *Pause* et tente de contrôler ma respiration. Voilà des mois qu'elle ne m'avait plus contacté.

Pourquoi est-ce que la douleur persiste ?

J'ignore ce qu'elle veut – pour l'instant – et je m'en balance. Mon ex-fiancée peut me traiter de tous les noms, au contraire me supplier de tout oublier, ou encore me lire le bottin téléphonique ou la météo du lendemain, mes envies de meurtre seront toujours aussi vivaces. Je ne lui ai pas pardonné. Quoi qu'elle dise, quoi qu'elle fasse, je crois que je n'y parviendrai jamais.

Deux options : effacer le message ou l'écouter.

Il faut que j'avance...

Je serre les dents et relance le message. La même voix, la même crispation, mais cette fois je me maîtrise et écoute jusqu'au bout ce que cette mythomane de première a à raconter.

– Blake... Mon Blake... Qu'est-ce que je vais faire de toi, rit-elle en faisant sa petite minaudière.

Réfléchissons... Rien, si tu tiens à ta vie ?

– Tobias m'a raconté votre petite entrevue, continue-t-elle de sa voix la plus suave et la plus fausse. J'avoue que t'imaginer à ce point en colère après tout ce temps, ça m'a fait quelque chose. Tu sais que j'adore ça, les hommes jaloux... Bref, tu sais où me trouver, au cas où. Je suis libre comme l'air...

Et voilà une nouvelle démonstration consternante de la bêtise et de la cruauté de cette femme. Scarlett a déchiqueté mon cœur, mon âme et tout le reste il y a quatre ans, mais rien ne l'arrête. Pas

une once de culpabilité. Pas une seconde de remise en question. Elle qui a tout le showbiz à ses pieds, elle qui claque des doigts et obtient tout ce qu'elle désire, elle a perdu le sens des réalités. Pathétique !

Elle cherche à me tourmenter... Elle sait pertinemment que je ne la toucherai plus jamais.

Et dire à quel point je l'ai aimée. Et à quel point je suis passé près de l'épouser...

Quelle erreur j'aurais commise...

Finalement, le pire dans cette histoire, c'est ce pauvre téléphone, parfaitement innocent, qui va s'écraser contre le mur par la faute de cette créature fourbe et méprisante.

Une nouvelle victime de Scarlett Durham.

Et de mon tempérament un brin excessif, certes.

Direction la piscine olympique située sur le toit – réservée aux employés V.I.P.

Généralement, je n'y vais qu'aux heures où elle m'est privatisée, histoire de n'y croiser personne. Aujourd'hui sera l'exception : mon réveil n'a pas sonné – un sombre connard l'a éclaté contre le mur, au milieu de la nuit.

Bref, rien de tel que quelques longueurs pour se délasser après une soirée riche en émotions. Après une semaine de services intenses et éreintants, également. Mes brigades font du bon boulot, rien à dire de ce côté-là. Le palace est complet des mois à l'avance, rien de nouveau là non plus. Je mène ma carrière comme mon père me l'a toujours appris : « Avec cœur et discernement. »

Côté perso, il faut croire qu'on ne m'a rien appris...

Si Carol et Walter m'entendaient !

Il est presque midi lorsque je m'approche de l'eau turquoise avec une seule envie : me rafraîchir le corps et les idées. Scarlett ne m'a pas quitté depuis la veille et il me tarde de noyer ces souvenirs néfastes dans le grand bassin. Tout en échauffant les muscles de ma nuque, je dépose ma serviette sur le premier transat venu, balance mes Ray-Ban et retire mon t-shirt bleu marine. C'est alors que je l'entends...

Fée Clochette...

Heureux hasard : nos jours de repos coïncident.

Et que je la vois, à seulement quelques mètres de là.

En bikini rouge vif...

Cette journée commence à me plaire.

– Jenny, crème-toi ou va à l'ombre ! Tu ressembleras bientôt à une dinde rôtie ! rigole-t-elle en tendant un tube doré à sa collègue.

– Merci pour la comparaison, garce ! La crème solaire, ça ne sert à rien, à part quand il y a un beau gosse dans les parages. Genre « excusez-moi, vous pouvez m'en étaler un peu dans le dos s'il-vous-plaît ? Oui, comme ça ! Encore ! Oui, plus bas... » couine-t-elle en regardant partout... jusqu'à tomber sur moi.

Je me retiens de sourire tandis que la jeune pâtissière devient littéralement écarlate et que Violette, juste derrière elle, me scrute de la tête aux pieds. Avec insistance. Apparemment, je ne suis pas le seul à être sensible aux charmes d'un maillot de bain...

Et pourtant, le mien n'est ni microscopique, ni rouge ardent...

J'avance en direction de la piscine, salue les deux jeunes femmes d'un signe de tête, balance un petit sourire en coin – de circonstance – à ma fée, puis plonge dans le grand bassin.

Juste histoire d'éviter le coup de chaud.

Ce petit cul bombé, je vous jure...

Je débute un enchaînement de longueurs – une vingtaine au total – pour calmer mes ardeurs. Et intégralement me vider la tête. La liste des éléments qui l'occupent est longue : Violette. Scarlett. Tilda. Les concours internationaux de pâtisserie. Le *Richmond Palace* à pulvériser. Lamotte à surveiller. Mes parents à aller voir sous peine de représailles. J'ai déjà cité Violette ?

Toutes ces pensées se mélangent et deviennent floues, tandis que mon rythme cardiaque augmente et que tous mes muscles deviennent douloureux. Je résiste tant que je peux, repousse mes limites jusqu'à ne plus en pouvoir et atteins finalement mon objectif.

Sauf que Violette et son corps de naïade sont toujours là à ma sortie du bassin. Et que tous mes efforts ont été totalement vains. Assise sur le rebord de la piscine, atrocement sexy, la blonde pointe un sourire fier dans ma direction – elle joue, me provoque sous les yeux de sa complice qui, trop occupée à mater mes abdos, n'y voit que du feu. Je retourne à mon transat, encore essoufflé, le cœur tambourinant par l'effort et l'observe à distance. Longtemps. Trop longtemps. Impossible de faire autrement. La moindre de ses courbes, le moindre de ses mouvements, je suis scotché.

On pourrait me voir. Moi le grand patron, en train de reluquer mon employée.

Je prends trop de risques.

Et pourtant, j'en veux toujours plus...

Comme si Violette venait d'entendre cette pensée secrète, elle tourne brusquement la tête vers moi et plisse les yeux, comme pour comprendre ce que je fais toujours là. Faisant signe à sa collègue de rester dans le bassin, elle se lève du rebord et avance vers moi, d'une démarche déterminée.

Et croyez-moi, je n'en rate pas une miette...

Sans dire un mot – ses yeux gourmands s'en chargent pour elle – la fée s'approche suffisamment pour que je lui chuchote à l'oreille :

– 20 heures. Ma suite. Dernier niveau.

Deux joues rosies et un sourire mutin plus tard, elle fait demi-tour en même temps que moi et chacun de nous reprenons le cours de notre journée.

Bordel... Damon avait raison.

Je vais finir par y croire.

Le rouge : c'est apparemment l'arme du jour qu'elle a choisie pour me mettre K.O.

Sa robe est d'un rouge éclatant, longue et fluide, décolletée devant, dos nu derrière. Son brillant à lèvres est du même ton, aussi envoûtant que le fin tissu qui recouvre sa silhouette à se damner. Son carré court et ondulé est retenu en arrière par de fines barrettes, laissant la peau dorée de sa nuque à ma portée.

Si Violette avait voulu être plus belle, elle n'aurait pas pu.

À peine entrée dans mes appartements, mon étourdissante invitée me tend une bouteille de Dom Pérignon et une petite pochette cadeau.

– Il ne fallait pas, souris-je en l'escortant jusqu'au grand salon – et en l'admirant sous tous les angles.

– Grand Dieu ! Si mes parents t'entendaient ! On n'arrive jamais les mains vides ! s'écrie-t-elle en observant tout ce qui l'entoure.

Première fois qu'elle me parle de sa famille...

– Oui, sujet suivant... répond-elle avant d'écarquiller les yeux comme jamais en tombant face à face avec mon Paul Gauguin. C'est... C'est un vrai ? bredouille-t-elle face à la toile. Un... authentique ? Pas une repro... reproduction ?

– Vrai de vrai, souris-je à nouveau, charmé par sa candeur.

– Et tu n'as pas jugé utile de me le dire quand je me suis ridiculisée en pensant t'apprendre qui il était ? Moi et ma stupide citation...

Celle qu'elle m'a sortie le premier jour en pensant peut-être l'impressionner : « Cuisiner suppose une tête légère, un esprit généreux et un cœur large. »

– Non. Cette citation n'a rien de stupide. Et tu étais si mignonne... souris-je insolemment.

– Mr. Arrogance est de retour...

– Dit celle qui pense systématiquement tout savoir de moi, murmuré-je.

– Pas faux, admet-elle en retroussant son nez. Un Gauguin... Un vrai Gauguin ! ne parvient-elle toujours pas à réaliser.

– Viens, tu auras tout le temps de l'admirer, Clochette.

Cela prend quelques minutes, mais je parviens à la convaincre – et à la décrocher de ce foutu tableau. Elle me suit – en examinant tous mes murs de plus près – jusqu'à ma grande cuisine ouverte, d'où je sors deux flûtes à champagne et des amuse-gueules sur des grands plateaux argentés.

– Tu as tout le niveau ? demande la blonde alors que je fais tomber une fraise dans ses bulles.

– Oui. Ça te plaît ?

– C'est quoi cette question ? pouffe-t-elle. Qui répondrait non à ça ?

Les bras écartés, Violette rit de plus belle en tournant sur elle-même, la tête renversée en arrière et les yeux fermés. Je suis subjugué. Elle semble voler. J'avale plusieurs gorgées du champagne grand cru qu'elle a apporté, comme je m'enfilerais un mauvais whisky – c'est con, mais tout à coup, je sens mon stress monter.

Elle est chez moi.

Je ne joue plus, là...

– Tu n'ouvres pas ton cadeau ? me demande la fée en venant me rejoindre au bar.

– Ça dépend... souris-je. Je ne vais pas le regretter ?

– Pourquoi est-ce que tu me demandes ça ?

– Certains cadeaux sont empoisonnés...

– Celui-là ne l'est pas, murmure-t-elle en passant délicatement ses doigts dans mes cheveux. Je n'ai aucune arrière-pensée, Blake. Aucun but caché. Si je suis là, c'est pour toi. Uniquement pour toi...

– Je te crois, soufflé-je en fixant ses lèvres charnues. Et c'est bien ça le problème.

– Quel problème ? Quel mal y a-t-il à se faire du bien ? Entre nous, c'est tout ce qu'il y a... Juste ça, susurre-t-elle en approchant sa bouche entrouverte de la mienne.

Ce baiser, je l'ai attendu une éternité. Ce qui explique peut-être pourquoi il est si incroyablement profond, langoureux, érotique. Violette gémit à plusieurs reprises alors que nos langues s'enroulent dans une volupté parfaite et que de nos mains nous partons à la recherche l'un de l'autre.

Soudain, les miennes tombent sur la fameuse pochette, posée sur le bar, et je romps un instant notre étreinte pour la regarder. Ce qui n'est pas du tout du goût de ma fée vorace, qui m'arrache le paquet des mains et le balance à l'autre bout de la pièce, essoufflée :

– On s’en fout du cadeau... C’est moi qu’il faut déballer, playboy !

Inutile de me le dire deux fois...

Ce petit cul bombé est à moi !

Les murs de ma suite présidentielle se referment sur nous. Impossible de nous défiler. Violette et moi sommes pris au piège de notre désir urgent, immense, animal.

Plus je la regarde et plus mon rythme cardiaque s’accélère. Ces yeux joueurs, cette bouche qui appelle au péché, cette robe scandaleuse, cette silhouette qui vous hante jour et nuit... et cette langue si douce et si bien pendue ! Cette foutue blonde a tout !

Si je n’étais pas un control freak, je serais capable de vendre mon âme au diable pour cette fille !

Un grognement sourd m’échappe, j’emprisonne son visage entre mes mains et presse mes lèvres contre les siennes, pour partir à leur assaut. De la pointe de ma langue, je caresse les contours de sa bouche, avant de plonger les yeux fermés. Ce contact est divin, brûlant, je perds déjà tout sens des réalités. Violette pose ses mains sur moi en lâchant quelques râles. Fébrile, elle frôle mon cou, ma pomme d’Adam, mes pectoraux à travers ma chemise blanche.

Déterminé à mener le jeu, je glisse une main dans ses cheveux et renverse doucement sa tête en arrière.

– Laisse-toi faire... murmuré-je entre ses lèvres.

– Je n’y peux rien, halète-t-elle. Mes mains n’en font qu’à leur tête.

– Contrôle-les, ou je vais devoir les attacher... souris-je en coin avant de la plaquer à nouveau contre moi pour l’embrasser.

Nouveaux gémissements de ma fée. Nouvelles tensions en bas, entre mes jambes. Alors que nos langues jouent à « attrape-moi si tu peux », que nos mains s’empoignent, se testent, se repoussent, mon corps la mène doucement mais sûrement en direction du mur. Une fois calée contre la surface fraîche, ma jolie tentatrice en robe rouge est à ma merci. Je plonge mes yeux dans les siens pour savourer un instant ma suprématie – et l’effet immédiat que produit mon arrogance sur son nez, qui se retrousse d’excitation et d’agacement – puis appose délicatement ma paume sur sa cage thoracique, que je sens s’affoler sous sa peau nue.

C’est moi qui la fiche dans cet état.

Rien que cette idée me met en transe...

Violette grogne sous ma main, comme si mon geste la frustrait – ou la troublait. Le regard défiant, la moue joueuse, elle s’empare de mon poignet et fait descendre ma paume sous la courbe de son

sein. Je réalise en soupirant qu'elle ne porte pas de soutien-gorge et que son téton est déjà dur comme du béton – idem pour mon sexe, de plus en plus à l'étroit dans sa prison de coton.

Un seul geste de sa part et me voilà... envoûté.

– Puisque c'est ça que tu veux... susurré-je à son oreille en enlaçant ses doigts entre les miens et en bloquant ses mains dans son dos.

Plus de douceur. Plus de patience. Ma fée me décoche un sourire ravageur et j'envahis sa bouche dans un grognement rauque et animal. Nos lèvres s'explorent, nos langues se déchaînent, nos esprits se perdent : le plaisir est sans fin, les sensations exquises. Elle aussi gémit bruyamment à chaque fois que le désir monte un peu plus et ce son résonne dans tout mon corps. Nous nous embrassons avec cette hargne, cette passion, jusqu'à être à bout de souffle.

Jusqu'à totalement perdre la raison...

Voilà l'effet qu'elle me fait.

Lorsque Violette vient frôler mon sexe en agitant sa cuisse et en me fixant de ses yeux aguicheurs, je sais que je peux passer la vitesse supérieure...

Je soulève la blonde par la taille, la dépose sur le bar et lui écarte les cuisses. Elle glousse de surprise, mais ne perd pas le nord : elle s'installe tout au bord de la surface en marbre et se cambre, histoire de m'offrir un meilleur accès à son fruit défendu. D'un geste sec, je remonte le tissu de sa robe pour dénuder ses jambes. Un bruit de déchirure la fait sursauter...

Moi ? Je souris, narquois...

– C'était vraiment nécessaire ? murmure-t-elle en passant la main dans mes cheveux pour les tirer.

– Non, grimacé-je. Par contre, ça...

C'est au tour de son string en soie d'y passer. Un craquement sec et le voilà dans ma main.

– Aïe ! s'écrie ma fée – bien qu'elle ait l'air plus stimulée qu'en colère. Tu vas voir, playboy !

Violette se penche en avant, déboutonne mon pantalon de costume en un éclair et tire violemment sur mon boxer tendu... pour le relâcher d'un coup. L'élastique claque méchamment sur ma virilité raidie – m'arrachant un grognement de douleur.

– Saloperie ! grondé-je en reculant d'un pas pour être hors de portée de la fée maléfique.

Ses billes noisette me fixent sans sourciller, son petit sourire en coin reste en place : ma voix d'homme des cavernes ne l'a pas impressionnée pour un sou ! J'adore ça. Violette a beau être une petite chose, elle voit tout en grand et refuse qu'on la réduise à des préjugés. Je pourrai toujours essayer de jouer au con avec elle, elle n'hésitera jamais à me remettre à ma place.

- Maintenant que cette robe est déchirée, il est temps d’abrégé ses souffrances, tu ne crois pas ? souris-je en revenant me placer entre ses cuisses.
- Doucement, Brutus ! rit-elle en posant une main ferme sur mon torse.
- Comment tu m’as appelé ? Je n’ai pas dû bien entendre... grogné-je au creux de son oreille, en faisant coulisser sa fermeture Éclair dans le dos.
- Ok, puisque tu insistes... l’entends-je glousser.

Je sens les boutons de ma chemise sauter un à un, mais je m’en contrefous, trop occupé à la dévêtir et à humer l’odeur sucrée qui émane de sa peau. Puis ses mains tirent sur les manches pour me débarrasser du vêtement et en quelques secondes, je me retrouve torse nu avec le pantalon aux genoux et mon boxer prêt à exploser – seul vestige de ma dignité.

Le tissu rouge, quant à lui, tombe voluptueusement jusqu’au sol, m’offrant le spectacle divin d’une Violette Saint-Honoré parfaitement nue sous mes mains.

Ne me reste plus qu’à me déshabiller. Vraiment, je veux dire.

C’est chose faite. En un temps record.

Nos lèvres se retrouvent automatiquement, comme si nos peaux ainsi exposées et vulnérables s’étaient fait passer le mot. Violette frémit à tout va et s’arque sous mes doigts alors que mes mains explorent son corps en toute liberté. Pour une fois, elle ne dit non à rien, ne paraît pas se tendre, se braquer. Seul son désir et le mien semblent lui importer.

Elle ne cherche plus à me fuir... À me résister...

Mon sexe la réclame de toute urgence, elle me rend dingue, mais je dois me contrôler. Je glisse mes mains sous ses cuisses, viens les coller contre ma taille, puis exerce une légère pression sur ses épaules pour la faire s’étendre sur le comptoir. Les yeux fiévreux, le souffle court, Violette s’exécute, tout en gardant une main crispée sur mon bras gauche.

Mon bras droit, lui, tend lentement sa jambe nue et bronzée à la verticale et porte sa cheville jusqu’à ma bouche. Je l’embrasse, la caresse, puis entame une longue et langoureuse descente sur sa peau, en léchant son mollet, mordillant son genou, l’intérieur de sa cuisse, pour arriver à sa féminité. Je m’agenouille pour mieux la savourer. Violette gémit, râle, halète, se cambre, glisse sa main dans mes cheveux et fait mine de me stopper – je continue.

Le voilà enfin, ce fruit défendu...

Je la déguste du bout de la langue, imprime des cercles autour de son clitoris, aspire ses petites lèvres, insère un doigt en elle, reviens l’embrasser sur la hanche, sens sa peau frissonner, son dos s’arquer, tout son corps convulser. Jusqu’à ce que l’orgasme approche... et que je m’arrête, juste à temps.

– Encore... Blake... Ne me fais pas ça ! râle mon amante, à deux doigts de la jouissance.

- Ce n’est pas le moment, murmuré-je en soufflant sur son sexe brûlant.
- Je t’en prie, Blake... me supplie-t-elle à présent.

Je n’ai jamais autant aimé ça, qu’elle m’implore...

Encore à moitié dans les vapes, Violette se redresse sur ses coudes tandis que je me relève. Adroitement, ses jambes fuselées s’enroulent autour de mon fessier et me rapprochent au plus près d’elle.

Puisque c’est si gentiment demandé...

Je sors un préservatif de la poche de mon pantalon noir – qui gît sur l’un des tabourets du bar – et le glisse sur mon sexe au garde-à-vous. Violette ne rate rien du spectacle. Sa mine gourmande et la manière dont elle passe sa langue sur ses lèvres, de manière répétée, me laissent présager un corps-à-corps épique. C’est d’ailleurs la belle impatiente qui m’attire contre elle, signe que les choses sérieuses doivent débiter...

Mon regard rivé au sien, mon érection à l’entrée de son intimité, je souffle quelques mots au creux de ses lèvres :

- Toi et tes putains de pouvoirs surnaturels... Tu n’as jamais été aussi belle.
- Je n’ai jamais été aussi mouillée, me corrige-t-elle en rougissant, à la fois insolente et gênée.

Les compliments, ce n’est pas son truc.

Ça viendra.

Je dépose un baiser furtif sur ses lèvres, puis, en m’accrochant à sa taille, je la pénètre en prenant tout mon temps. Mon gland disparaît en elle, lentement, progressivement, alors que nous frissonnons à l’unisson. Je m’immobilise plusieurs fois en croisant son regard troublé, puis reprends mes mouvements tout en scrutant le moindre signe de plaisir sur son visage. Violette se lèche les lèvres, plisse le nez, penche la tête en avant, en arrière, souffle sur la mèche qui lui barre les yeux... Chacun de ses petits gestes anodins me donne un peu plus envie de la posséder. Indéfiniment...

– Je veux que tu m’appartiennes, avoué-je d’une voix rauque sans me soucier de savoir si je vais trop loin ou non. Et pour ça, il faut que tu te libères...

Elle gémit alors que j’augmente le rythme, se cambre, resserre l’emprise de ses jambes croisées sous mes fesses. Je presse ma paume dans son dos, pour que nos peaux ne fassent qu’une, que ses seins frottent contre mes pectoraux. Après d’intenses allers et retours, je me retire presque entièrement, puis m’enfonce à nouveau. Clochette retient son souffle, savourant l’élan de chacun de mes coups de reins. Ses ongles s’enfoncent dans ma peau, laissant des traces rouges et profondes.

Faites qu’elles ne disparaissent jamais...

Finalement, l'orgasme qui nous guettait depuis de longues minutes s'abat sur nous de manière brutale et synchrone. Violette s'agite et gémit au gré de mes percées, puis se contracte en s'agrippant de toutes ses forces à mes flancs. Ses cuisses se resserrent autour de ma taille, son intimité autour de mon sexe et une plainte céleste et étouffée s'échappe de sa gorge. Pendant ce temps, une boule de feu me traverse et embrase tout sur son passage. Une jouissance insensée m'emporte et j'atterris dans les bras de la petite blonde au corps dément, la respiration saccadée, les idées en pagaille.

Et le cœur en vrac.

Quinze minutes plus tard, je rejoins Violette sur la terrasse, deux flûtes et un plateau de confiseries à la main.

Et pourquoi pas porter un uniforme de pingouin, aussi ? !

Un peignoir beige bien noué autour de sa taille, ma fée semble déjà avoir récupéré. Depuis mon dernier étage, elle admire la vue panoramique sur les terres et l'océan.

- Et c'est toi qui disais que j'avais le monde à mes pieds ? ironise-t-elle.
- On finit par s'y faire, haussé-je les épaules en lui tendant son verre.
- Plus rien ne vous étonne, plus rien ne vous émerveille, Mr. Playboy Milliardaire ?

Joker !

J'ignore sa question et croque dans une truffe aux éclats de fève de cacao. Un délice. Violette me chipe des mains ce qu'il en reste et l'enfourne pour faire toutes sortes de bruits salaces.

Reste dans ton boxer, toi !

Une séance de dégustation – et de torture pour mon entrejambes – plus tard, Violette semble particulièrement intéressée par mon jacuzzi. Un modèle unique et futuriste, venu tout droit du Japon.

- Jamais testé ? demandé-je en m'approchant d'elle. Tu en as un dans ta suite il me semble.
- Oui, mais rien à voir avec ça ! s'écrie-t-elle en découvrant la bête. Tu peux mettre dix personnes, dans celui-là !
- Douze, souris-je en voyant son air éberlué.
- Laisse-moi deviner... grommelle-t-elle. Tu l'as baptisé avec onze bimbo ?
- Pas une seule femme n'a trempé ses fesses dans ce bassin, rétorqué-je, sincère.
- Ok, j'ai toujours aimé être l'exception à la règle ! lâche-t-elle en se précipitant dans le jacuzzi et en tournant tous les robinets. Ah ! Brûlant !

La musique retentit, les lumières pulsent dans la nuit noire, Violette défait son peignoir, le balance sur le sol et règle la température de l'eau. La voir nue à nouveau... Ce petit cul parfaitement rond et cambré, qu'elle pointe dans ma direction. Ces jolis seins en forme de Pink Lady, qui tiennent

parfaitement dans mes mains. Cette peau de pêche qui fond au contact de mes paumes. Et tout ça dans mon jacuzzi...

– Brûlant ? souris-je en me mordant la lèvre jusqu'à en avoir mal. Tu n'as encore rien vu...

Mon boxer et mon t-shirt tombent sur le sol de la terrasse arborée. Ma *playgirl* m'éclabousse tandis que je la rejoins en sautant comme un fou dans le bassin.

Et il n'est pas question d'y faire des longueurs, dans celui-là !

Quoi que, je compte bien tester mon endurance...

Et son rythme cardiaque...

5. L'autre Saint-Honoré

Violette

Les premiers rayons du soleil filtrent à travers les rideaux en lin blanc et me sortent d'un sommeil profond. Blake est là, tout contre moi, somptueusement nu et serein, son visage d'apollon lové contre mon épaule. Résumons. Je viens non seulement de m'envoyer en l'air avec mon *quarterback* aux yeux clairs, mais aussi de passer la nuit dans ses bras.

Bien joué, Saint-Honoré...

C'est ça que tu appelles « ne surtout pas s'attacher » ? !

Les minutes défilent dans cette chambre où aucun son ne vient perturber ma contemplation – si ce n'est sa respiration lente et continue. Je tente à plusieurs reprises de rassembler le courage de sortir de ce lit pour faire un saut à la salle de bain, me rhabiller, puis filer en douce. Mais rien ne vient. Mes jambes refusent de s'extraire de ces draps de soie. Mes yeux persistent à détailler chaque millimètre de peau, chaque once de virilité de l'homme qui est allongé à mes côtés. Et dont le parfum chavirant s'acharne à me mettre en transe.

Et mon cœur qui se tape un sprint, encore...

Si je n'étais pas moi, je pourrais croire que je suis amoureuse...

Si je n'étais pas moi, cette idée me rendrait heureuse...

– Je pourrais m'y habituer, tu sais... murmure le bel endormi, un sourire aux lèvres – en me faisant sursauter.

Il ouvre les yeux, je détourne les miens, piquée au vif. Je remonte le drap sur ma poitrine – réflexe stupide, sachant que Blake a non seulement tout vu de mon anatomie, mais également tout touché et tout... goûté.

– Bien dormi ? fait-il doucement, en se rapprochant pour m'embrasser dans le cou.

Des frissons naissent au creux de ma nuque, descendent le long de ma colonne et fleurissent entre mes cuisses. Cet homme veut ma mort.

– Oui, contre toute attente, tu ne ronfles pas ! souris-je en essayant de ne pas totalement perdre le contrôle.

– Je suis l'homme idéal, on ne te l'avait pas dit ? murmure-t-il d'une voix éraillée.

Si. Mon entrejambe.

– Ton cadeau, tu te souviens ? ! m’écricé-je soudain, en me redressant brusquement contre la tête de lit.

Blake éclate de rire, marmonne quelques bouts de phrases parmi lesquelles « pile électrique », « folle furieuse », « va me tuer » et saute du lit – intégralement nu – pour partir à la recherche de la fameuse pochette. De mon côté, je reluque son fessier en acier sans en perdre une miette, idem pour les lignes de son dos et de ses cuisses qui se tendent à chaque pas.

Vision délicieusement érotique...

Une telle perfection, ça ne se refuse pas.

Comme dans une pub de lingerie de luxe, le playboy réapparaît au bout de quelques minutes – en boxer bleu marine et blanc – un grand mug de café fumant dans une main, le cadeau dans l’autre. J’applaudis comme une groupie en tendant les bras vers lui – l’arabica me chatouille déjà les narines – il me sourit insolent mais ne cède pas.

Tiens donc... Ça m’aurait étonnée...

– Je propose un deal, m’annonce-t-il en s’arrêtant juste au-dessus de moi.

– Je propose que tu me donnes ma dose de café et qu’on discute après, sifflé-je en lui frappant les jambes avec un coussin.

– Pas de violence ou les négociations s’arrêtent et tu n’obtiendras rien, fée Clochette ! se marre-t-il en esquivant mes coups.

– Ok. Je t’écoute.

– Toi et moi, je veux qu’on soit exclusifs. Pas d’autres partenaires.

Sa voix est posée. Ses mots clairs, concis, bien articulés. Ses yeux ne mentent pas. Son langage corporel respire la sincérité.

Alors pourquoi est-ce que j’ai tant de mal à y croire ?

– Violette, tu es là ? sourit-il en agitant la pochette brillante à deux centimètres de mon nez.

– Oui... C’est juste que je ne m’y attendais pas.

– Je suis possessif, admet-il en haussant ses épaules carrées. Surtout avec toi... Je n’ai pas envie de te partager. Tu en penses quoi ?

– Pareil, murmuré-je en réalisant un peu tard tous les risques que je prends.

Ça va trop vite !

Mais c’est exactement ce dont je rêvais...

D’un air canaille, gourmand, qui me donne l’eau à la bouche, il me parle de toutes ces fois où nous

pourrons faire l'amour sans entrave – traduction : peau à peau, au naturel, sans préservatif. Plus pragmatique, je lui réponds par l'affirmative, mais pas avant d'avoir fait des tests. Il rit doucement, me dit qu'il y a pensé, évidemment, mais préférerait ne pas le préciser pour ne pas briser cet instant glamour.

Moi ? Je mets les pieds dans le plat !

Le mug de café atterrit un peu brutalement sur la table de nuit, les deux mains de Blake se faufilent sur ma peau, descendent jusqu'à mes hanches et me soulèvent pour venir me plaquer contre son torse. Me voilà hors du lit ! Je glousse tandis que le milliardaire grogne contre ma peau, puis nos lèvres nous forcent au silence – jusqu'aux premiers gémissements. Après un baiser qui dure une divine éternité – sorte de célébration de notre exclusivité – le géant blond se détache de mon corps pour s'intéresser à la pochette – qui semble ne jamais vouloir s'ouvrir. De mon côté, je me jette sur le café...

– Rassure-moi, ce n'est pas une lettre de ton avocat ? plaisante-t-il en se souvenant de mes menaces de lui intenter un procès.

– Non.

– Une bombe artisanale ?

– Non plus.

– Un diplôme du meilleur amant ?

– Bon, tu l'ouvres ce paquet ? rigolé-je en me léchant les lèvres aux arômes de café.

– Si tu continues à m'exciter avec ta bouche de fée gourmande, ça ne risque pas, lâche-t-il d'une voix plus menaçante.

– Ouvre, playboy !

Le papier se déchire enfin. Blake découvre d'abord la petite boîte contenant les lèvres en pâte d'amande et de fruits que j'ai confectionnées pour lui dans l'après-midi. Ses yeux bleus, traversés par une lueur de tendresse, me détaillent un instant, puis il croque dans l'une des confiseries en gémissant de plaisir. Apparemment, ma surprise lui plaît.

Je peux en dire autant de sa réaction. J'en ai des frissons...

– Ta bouche reste ma préférée... murmure-t-il de sa voix suave en fixant mes lèvres.

– Continue, ce n'est pas terminé, souris-je en lui désignant la pochette qui n'est pas tout à fait vide.

Intrigué, Blake retire le second cadeau contenu dans l'emballage et... explose de rire. Sa voix grave et chaude percute les murs et vibre en moi. Tout en bas...

– Le premier album de *Kiss* ? ! Le groupe de hard rock ? Tu te fous de moi ? se marre-t-il de plus belle.

– Non. Je suis fan.

– Ah, oui ? Cite-moi un seul titre...

- Non, c’est du chantage !
- Violette... insiste-t-il en s’approchant de moi à pas de loup.

Je recule à mesure qu’il avance, un sourire béat sur les lèvres. Chef Lennox a très envie de jouer... et j’ai très envie de lui échapper. Juste pour me faire désirer.

Sauf que personne n’échappe à ce foutu playboy.

Que je finis par le laisser me prendre à même le sol, en long, en large et en travers...

Et que je me retrouve en peignoir dans le couloir, deux heures plus tard.

Je suis sur un nuage. En apesanteur. Et pas seulement parce que je me trouve dans un ascenseur ! Parce que Blake Lennox vient de me prouver que je comptais à ses yeux. Qu’il me voulait pour lui tout seul.

Sourire niais rien que d’y penser.

Les portes de la cage métallique s’ouvrent, je foule la moquette du niveau cinq en resserrant ma ceinture en éponge – dieu merci, dans mes quartiers privés, personne ne me verra dans cette tenue totalement inappropriée – quand une voix de crécelle me force à m’immobiliser. Coup de chaud dans tout mon corps. Le sang bat dans mes tempes. Une boule se forme dans ma gorge.

Elle est de dos. Au téléphone. Entourée de trois énormes valises.

Fuir en peignoir ou affronter le monstre ?

Elle raccroche et se retourne. Nos regards se croisent, elle hausse les sourcils, me passe en revue de haut en bas, l’air crispé, puis de bas en haut, l’air affolé, et finit par me balancer :

– Violette ? Tu as une mine atroce ! Et qu’est-ce que c’est que cet accoutrement ? Tu as vu l’heure ? Je poireaute devant ta porte depuis...

Le reste de son monologue rentre par une oreille, ressort par l’autre. Comme d’habitude.

Mesdames et messieurs, ma sœur Alice...

– J’étais au spa... soupiré-je en l’invitant à entrer. Ce qui explique ma tenue.

– On ne se refuse rien, ricane-t-elle avant de tomber à la renverse – façon de parler, malheureusement – en découvrant la taille et le design de mes appartements. C’est somptueux...

– Tu aurais dû me prévenir, je t’aurais réservé ta propre chambre.

Elle agite une main dans ma direction, d’une manière de dire : « Tais-toi, gamine. »

Une minuscule année nous sépare et pourtant, Mme Duchêne – c’est son nom de femme mariée – est persuadée de devoir m’apprendre la vie. Toute la vie. Et ça, depuis qu’elle a arrêté les couches-culottes avant moi. Physiquement, pas grand-chose ne nous sépare, si ce n’est ses quelques centimètres de plus – sa plus grande fierté – ses yeux plus foncés et ses plus petits seins – son plus grand désarroi.

– Ça rapporte tant que ça, la pâtisserie ? ! s’obstine-t-elle en passant de pièce en pièce. Au fait, tu ne me demandes pas où est mon mari ? Merci de t’inquiéter...

– Où est Quentin ? soupire-je à nouveau en la suivant mollement.

– Bientôt ex-mari, pour ta gouverne, précise-t-elle avec animosité.

Elle ouvre mon frigo pour fouiner à l’intérieur, comme si sa dernière phrase était totalement anodine. Comme si je n’allais pas rebondir.

– Quoi ? Depuis quand ? m’écrié-je, sincèrement choquée. Alice, arrête de t’agiter et recentre-toi deux secondes !

– Ah, ça ! Quand tout va bien dans ma vie, tu m’ignores ! me repousse-t-elle pour foncer en direction du salon. Mais quand je suis au fond du trou, là, tu t’intéresses à moi ! Il faudrait savoir, Violette ! Et surtout, comprendre ce qui cloche. Je crois qu’on appelle ça de la jalousie...

Non, on appelle l’instinct de survie, idiote...

J’inspire, expire, referme le frigo et la rejoins sur le canapé où elle s’est allongée en position *drama queen*, de tout son long et les bras écartés. J’attrape sur la table basse une petite boîte de macarons. Ma thérapie contre les effets nocifs de ma sœur ? Le sucre !

– Tu me dis tout ? murmuré-je en lui tendant les confiseries – qu’elle rejette en faisant la grimace.

– Tu n’as pas du salé plutôt ?

– On ira déjeuner quand tu m’auras raconté.

– Il me délaisse, ronchonne-t-elle en serrant un coussin contre sa poitrine. Il n’a que son boulot à la bouche. Ah, le golf aussi !

– Tous les couples connaissent des phases... commencé-je.

– Pas toi, Violette ! Toutes mes copines me ressortent ces excuses à deux balles, mais pas toi ! s’emporte-t-elle. Il ne me voit plus. Il ne m’a jamais vue, je crois...

Ça commence...

Je l’ai déjà entendue mille fois, cette plainte.

Et elle me dérange toujours autant.

– Je ne suis pas sûre qu’il m’ait jamais aimée, soupire-t-elle dramatiquement. C’est moche, hein ?

– C’est complètement faux, Alice. Sans éprouver de l’amour, personne ne te supporterait plus de trois jours...

– Tu n’as peut-être pas tort, sourit-elle soudain.

– Tu peux répéter ?

– Non, se raidit-elle en regardant de tous les côtés. Pas de témoins ? Ouf. Personne n’aura jamais vent de ce que je viens de dire !

– Peu importe, haussé-je les épaules en croquant dans un macaron au caramel au beurre salé. Tu es la bienvenue ici, tu vas pouvoir te ressourcer.

Elle a le don de me pourrir la vie, mais elle reste ma sœur.

– Merci sœurette, souffle-t-elle, un peu émue, avant de repartir en cacahuètes. Tu sais, Quentin m’a sûrement aimée. Au moins un peu. Mais pas autant que son premier amour...

– Stop ! Cette histoire, je ne veux plus en entendre parler ! Viens, on va déjeuner, la tiré-je par le bras – tandis qu’elle glousse à moitié.

Pas si triste que ça, la nouvelle future Miss Saint-Honoré...

Où qu’elle aille, où qu’elle débarque sans prévenir, ma sœur se sent chez elle. À tel point qu’en seulement trois jours, mon dressing lui appartient, ma chambre d’amie est réaménagée « feng shui », ma baignoire est cernée de ses produits aux plantes et mon frigo rempli de ses dernières lubies. Blancs d’œuf, volaille en tranches, endives, chou-fleur, amandes fraîches et faisselles.

Besoin de se purifier ?

– Je nettoie mon organisme pour alléger mon esprit ! me répète-t-elle pour la trentième fois en soufflant sur son thé.

– Il est neuf heures du matin, Alice, si tu pouvais m’éviter les odeurs de chou...

– Je ne me plains pas quand tu me mets toutes tes sucreries sous le nez, moi, grimace-t-elle en lorgnant sur ma madeleine au beurre. J’ai lancé le cuiseur-vapeur pour que tout soit prêt à midi.

– Parce que tu as un emploi du temps surchargé, ce matin ? ironisé-je. Tu es à peine sortie d’ici depuis ton arrivée.

– Je vais à la salle de gym, comme hier.

– Tu n’y as pas accès, elle est réservée aux employés.

– Bonjour, je suis Violette Saint-Honoré ! cligne-t-elle dix fois des yeux en m’imitant – lamentablement.

– Alice Duchêne, alias Madame Balais-Dans-Les-Fesses, tu t’es vraiment fait passer pour moi ? ! ris-je, presque admirative de son initiative.

– Oui ! sourit-elle fièrement. Et ne m’appelle plus comme ça.

– Pardon.

– Et au fait, c’est qui ce canon aux yeux transparents ? C’est ton boss, non ? Tu ne me l’avais pas dit, qu’il ressemblait à Brad Pitt mais en mieux !

– Qui ça ? frémissé-je.

Blake, qui d’autre ?

– Je l’ai croisé à la gym, hier, il m’a chargé de te saluer en me souriant d’une manière... Jamais vu un sex-appeal pareil ! Ah, et il m’a dit un truc sur une fée à la fin. Je n’ai pas tout compris...

– Laisse tomber, rougis-je. La prochaine fois qu’il t’approche, fuis.

Ces deux là n’étaient pas censés se rencontrer.

Jamais.

La sonnette retentit à la porte de ma suite, je claque un baiser sur la joue de ma sœur – plus par habitude qu’autre chose – et vais rejoindre Jenny qui m’attend de l’autre côté. Ensemble, nous allons devoir plancher sur le programme des concours internationaux – plus que quelques semaines avant les conditions du réel !

– Cachottière... souffle la brune sur le chemin de l’ascenseur.

– Quoi ?

– Ma source vient de me divulguer une nouvelle information, sourit-elle en coin. Paraîtrait qu’une autre Saint-Honoré aurait fait irruption au Lennox Hill...

– Comment tu sais ça, toi ? grommelé-je en m’acharnant sur le bouton lumineux – ascenseur de malheur.

– Bouche cousue. Tout ce qu’on m’a dit, c’est qu’elle se promène partout en se faisant passer pour quelqu’un d’autre, rigole ma collègue. Ah, et selon les rapports, elle est très jolie, mais moins que toi.

– Inutile de me cirer les pompes, tu ne sauras rien ! Viens, on prend les escaliers, décrété-je brusquement en espérant mettre fin à cette conversation.

– Pas si vite, me retient mon amie. Tu me dis ce qu’il se passe ?

Jenny est de mon côté. Elle m’a toujours soutenue, depuis le début, alors pourquoi me défilier ? Ses grandes billes noires semblent inquiètes tout à coup, elles m’interrogent, insistent et je finis par capituler lorsque je réalise que je suis au bord des larmes.

– C’est compliqué, entre ma sœur et moi, expliqué-je. Ça l’a toujours été. Elle a débarqué il y a quelques jours, je ne m’y attendais pas. Je dois faire avec, c’est tout...

– Je peux aider ?

– Non, mais c’est gentil. Elle est en train de se séparer de son mari, elle va rester avec moi quelques temps et puis elle retournera à sa vie. Enfin, j’espère... parviens-je enfin à sourire.

– Vous n’êtes pas très proches, hein ?

– On l’a été. Et puis il s’est passé quelque chose, quand on était plus jeunes. Disons que depuis, on est perpétuellement en compétition. On passe notre vie à se comparer l’une à l’autre. C’est un peu pour ça que je suis partie, que j’ai quitté la France. Pour laisser tout ça derrière moi.

– Et elle revient en ramenant tous vos démons dans ses valises... résume parfaitement Jenny.

– Tu aurais dû être psy, toi, ris-je doucement, alors que les portes de l’ascenseur s’ouvrent enfin.

– Peut-être... me pousse-t-elle à l’intérieur. Mais c’est grâce à toi qu’on va remporter le titre mondial ! Saint-Honoré, présidente !

Pâtisser pour tout oublier : le remède miracle...

Au bout du quatrième jour, ce n'est plus un secret pour personne : ma sœur réside dans ma suite et se promène dans tout le palace, le petit doigt en l'air, en pensant se faire passer pour moi.

Je lui rabâche en vain que personne n'est dupe, elle s'accroche à sa version.

J'ai beau éviter Blake depuis l'arrivée de ma caractérielle de sœur – je veux les tenir à distance l'un de l'autre – je ne contrôle plus rien. Mon géant blond a passé le mot à Damon, qui l'a passé à Adèle. Résultat : ils veulent tous rencontrer la mystérieuse Alice, sans savoir à quels risques ils s'exposent.

Elle a l'air inoffensive, comme ça...

Dimanche soir, je m'attends à rejoindre Adèle dans l'un des petits salons du Lennox Hill – qu'elle aurait privatisé pour une soirée « sans enfant, sans mec et sans chien » – quand je tombe dans un traquenard monumental. À peine le majordome a-t-il refermé la porte derrière moi que je me retrouve face à Damon dans un coin, Blake dans un autre et... ma meilleure amie en face. Ce soir là, je décide de l'appeler « la traîtresse ».

– C'est ça que tu appelles une soirée entre filles ? ! souris-je en coin en voyant la rousse s'approcher. C'est un complot. Que dis-je ? Un acte de haute trahison !

Elle rit doucement en m'embrassant sur la joue et me murmure à l'oreille :

– Tu sais comment ils sont... Ils m'ont forcé la main.

Adèle Joly, du genre à se laisser faire ? Ben voyons...

– Si ça peut te rassurer, Clochette, vous serez bientôt en supériorité numérique... me lance Blake, adossé au mur, un peu plus loin.

Dans cette veste grise et ce jean brut, il est à tomber. Et ces yeux irradiants qui survolent mes lèvres...

Lui et moi, on est... exclusifs.

Et c'est notre petit secret...

– Elle ne devrait pas tarder, ajoute Damon en s'asseyant sur un gros fauteuil en velours, non loin de moi. Tu prends quelque chose Violette ? Scotch ? Vodka ? Vin blanc ? Petit calmant ?

– Oui, bonne idée, il faut qu'elle se prépare... s'y met mon playboy sans jamais me quitter du regard.

Il m'en veut peut-être de l'avoir évité depuis l'arrivée d'Alice...

– Arrêtez tous les deux, vous l'inquiétez pour rien ! les gronde Adèle en me prenant par la main pour m'inviter à prendre place sur l'un des canapés d'époque.

– On attend qui ? demandé-je enfin. Et pour info, je n'ai peur de rien... souris-je insolemment en direction des deux cousins.

Blake rigole dans sa barbe en se massant lentement la nuque. Tellement sexy que j'en oublie ce qui se trame dans mon dos...

– Bonsoir, résonne soudain la voix de crécelle, derrière moi.

Mon cœur manque un battement. Ou deux. Je me retourne en risquant de me froisser une cervicale et découvre ma sœur, moulée dans ma robe vert anis. L'une de celles que je réservais pour un prochain tête-à-tête avec Blake...

Ou comment me mettre en rogne rien qu'en existant...

Profondément mal à l'aise, je me lève et manque de trébucher en avançant en direction d'Alice. Je fais rapidement les présentations en évitant le regard joyeux d'Adèle, celui curieux de Damon et enfin, celui bienveillant de Blake. Chef Lennox l'a compris bien avant les autres, il réalise que ce coup monté était une erreur et tente de se racheter en nous invitant tous à passer à table. Histoire d'accélérer le processus et de mettre fin à cette torture au plus vite.

Trop tard. Le mal est fait.

La conversation est étonnamment fluide autour de la table. Les mets raffinés s'enchaînent et les gastronomes que nous sommes – Miss Détox exceptée – savourons sans compter. Si je suis la moins bavarde de tous, je fais tout de même l'effort de participer et d'afficher un sourire feint. Ne pas attirer les soupçons permet de m'éviter toutes sortes de questions embarrassantes. Tant que personne n'aborde le sujet épineux du passé, je peux à peu près respirer. Deux yeux limpides se posent souvent sur moi, à tout moment du dîner et cette présence me rassure autant qu'elle me perturbe. Blake continue de me surprendre. Ce soir, il fait preuve d'une douceur, d'un respect total que je ne lui connaissais pas. Alice, elle, est égale à elle-même et me donne plusieurs fois envie de disparaître, surtout au moment où elle juge opportun d'évoquer sa petite poitrine en présence de parfaits étrangers :

– Je songe à les faire refaire. Les augmenter, vous voyez ? annonce-t-elle sous les yeux ébahis de tous les participants. Blake, qu'est-ce que vous en pensez ?

Le playboy s'étouffe dans son verre, puis tente de changer discrètement de sujet, sans la vexer. De mon côté, je serre des poings sous la table, rouge de honte et de colère.

Elle ne va quand même pas me refaire le coup ?

Les desserts arrivent en farandoles et je tente de me focaliser sur le plaisir – plutôt que sur mon envie de les lui enfoncer jusqu’à la glotte pour la faire taire. Après tout, ce baba au chocolat blanc et à la fève de tonka ne saurait être détrôné par une ridicule querelle. Si ?

Si...

Les lamentations d’Alice reprennent quand Adèle a le malheur de lui poser quelques questions personnelles. Je l’entends se plaindre pendant une éternité, se faire passer pour une victime, transformer la vérité, grossir le trait quand bon lui semble. Je ne vais pas tarder à exploser. Par chance, la baby-sitter de Kai appelle à cet instant et la conversation dévie sur le bambin.

– Pst, me chuchote ma sœur à l’oreille. Blake Lennox... Il est célibataire ?

Sa question me crispe, mais ce qui m’horripile par-dessus tout, c’est ce petit sourire qu’elle me balance en pleine figure. Celui d’une insupportable sainte-nitouche qui se dévergonde enfin, après toutes ces années, et veut voir le loup.

MON loup !

Mes mains tremblent, j’ai atrocement chaud, froid, la tête qui tourne, comme une envie de hurler. Je me lève d’un bond et quitte la table en m’excusant auprès de tout le monde et fuis cette pièce asphyxiante sans me retourner. Une fois dans le couloir qui mène au grand hall, des bruits de pas me proviennent, de plus en plus proches, mais je ne m’arrête pas. Jusqu’à ce qu’une main se referme sur mon poignet et me force à me retourner.

Blake. L’air terriblement inquiet.

– Violette, tu vas où comme ça ? ! Qu’est-ce qu’il s’est passé ?

– C’est trop... murmuré-je, à bout de souffle. Je ne peux pas la supporter.

– Ta sœur ?

J’acquiesce silencieusement, il lâche ma main mais se rapproche encore un peu plus. Nos souffles se mélangent. Si seulement je pouvais me blottir dans ses bras. Si seulement c’était si simple.

– Pourquoi est-ce que tu es si dure avec elle ? Elle traverse une phase difficile...

Un rire rauque et acide me sort de la gorge. Je ne contrôle plus rien, mes nerfs rendent les armes.

– Quoi, tu veux l’épouser, toi aussi ? sifflé-je, d’une voix cruelle.

– Clochette... susurre-t-il en posant doucement une main sur ma taille – je me dégage. Qu’est-ce que tu racontes ?

– Quentin ! lâché-je maintenant. Son mari ! C’était mon premier amour...

– Quoi ?

– Trois ans d’amour, ris-je à nouveau, triste comme une pierre. C’est moi qui devais l’épouser ! C’est elle qui l’a eu ! Et qui a fait un discours bien comme il faut à leur mariage ? Qui a souri sur les

photos ? Qui a...

- Violette... murmure Blake en m'attirant à lui.
- Gagné ! le repoussé-je. Violette la gentille et brave conne de service !
- Calme-toi ! grogne-t-il soudain en m'emprisonnant dans ses bras.
- Je ne vais pas l'épargner, Blake. Je ne peux pas... Je la déteste, sangloté-je contre sa peau.

J'ignore combien de temps s'écoule. J'ignore comment Adèle et Damon parviennent à s'en sortir, en tête-à-tête avec ma sœur. Et je m'en fous. Tout ce qui compte, à cet instant, c'est la tendresse de cet homme, sa force, sa patience, sa chaleur. Sans lui, je me serais écroulée.

– On a un peu vécu la même chose, toi et moi, glisse-t-il à mon oreille alors que mes larmes se sont tariées. C'est peut-être un signe, non ?

Mon cœur se gonfle à cette idée et je réalise que je suis bel et bien tombée follement et éperdument amoureuse de Blake Lennox. Je m'apprête à lui répondre oui...

OUI ! OUI ! OUI ! Mille fois OUI !

Mais ses lèvres sont déjà plaquées sur les miennes et m'emportent dans une autre dimension. Dans ses bras si forts et si délicats, j'oublie tout. Jusqu'à ce que des bruits de pas se rapprochent, nous forçant à nous séparer au beau milieu de ce baiser – au délicieux goût de victoire. C'est les jambes encore tremblantes que je retrouve ma suite, cinq étages plus haut. Je reste adossée contre la porte une petite éternité, juste le temps de réaliser.

Lui seul pourra me guérir de mon passé.

Je suis enfin prête à aimer à nouveau. Lui. Juste lui.

Blake est celui que j'attendais.

Gagnée par une vague d'euphorie, je sautille jusqu'à ma chambre et m'étale sur le lit en écrasant la télécommande au passage. L'écran plasma accroché sur le mur d'en face s'allume. Je reconnais immédiatement la voix du présentateur star de la chaîne *Gastronomie*.

– Que les fins gourmands et gourmandes se réjouissent, les concours mondiaux de pâtisserie débiteront dans moins d'un mois ! Basé à Los Angeles, l'événement réunira l'élite internationale de l'éclair, du macaron, de la tarte fine, du baba, de la mousse, du millefeuille, de la meringue et de toutes ces gourmandises qui vous font littéralement fondre ! Alors qui l'emportera cette année ? Soutenez les États-Unis et, pour ça, nos deux illustres représentants trois étoiles : le Lennox Hill et le Richmond ! Et que le meilleur gagne !

Le Richmond ?

Qui dit Richmond dit... Scarlett ? !

Une nuée d'angoisses s'empare de mon esprit. Le doute me gagne à nouveau. Pourquoi est-ce que Blake n'a pas pris la peine de me prévenir que nous allions affronter son ex ?

Et s'il avait encore des choses à régler avec elle ?

Est-ce qu'il l'aime encore ? Est-ce qu'il entretient l'espoir de la récupérer ?

Est-ce qu'elle est prête à se battre pour lui ?

Pitié, faites que l'amour ne se retourne pas encore contre moi...

**À suivre,
ne manquez pas le prochain épisode.**

Egalement disponible :

Révèle-moi ! - volume 1

Vous y croyez, vous, aux prédictions des voyantes ? Un jour, lors d'un été en Angleterre, l'une d'elles m'a annoncé que j'allais bientôt rencontrer l'homme de ma vie, un certain P. C. Le lendemain, je faisais la connaissance du flamboyant comte Percival Spencer Cavendish, et, le soir même, lors d'un bal, il m'invitait à danser. Un vrai conte de fées... sauf que j'étais une gamine rondelette et timide, couverte de boutons de varicelle ! J'avais 11 ans et « Percy le Magnifique » en avait 20. Il n'empêche que je suis immédiatement tombée amoureuse de lui.

Le temps a passé et je n'ai jamais revu le magnétique lord anglais au regard si captivant, mais son souvenir m'a longtemps hantée. Aujourd'hui, me voilà de retour en Angleterre. Je ne suis plus la petite fille impressionnable d'autrefois, je suis une adulte ! Alors pourquoi, rien qu'à l'idée de recroiser le beau Percival, mon cœur ne peut-il s'empêcher de battre la chamade ?

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

